

Univerzita Karlova

Filozofická fakulta

Ústav románských studií

Bakalářská práce

Eliška Svatošová

**Les éléments dystopiques dans le roman *Soumission* de Michel
Houellebecq**

Dystopické prvky v románu *Podvolení* Michela Houellebecqa
Dystopian Elements in Michel Houellebecq's Novel *Submission*

Praha 2018

Vedoucí práce: doc. PhDr. Eva Voldřichová - Beránková, Ph.D.

Je tiens avant tout à remercier la directrice de mon mémoire de licence, Madame doc. PhDr. Eva Voldřichová - Beránková, Ph.D., de ses très précieux conseils, ainsi que Sarah Housset de ses relectures du présent travail.

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci vypracovala samostatně, že jsem řádně citovala všechny použité prameny a literaturu a že práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia či k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze dne

Podpis:

Abstrakt

Bakalářská práce je věnována románu současného francouzského autora Michela Houellebecqa s názvem *Podvolení* (v originále *Soumission*), ve kterém autor podává obraz Francie v blízké budoucnosti, kdy je země vedena prezidentem, který je členem muslimské politické strany. Cílem studie je rozebrat, do jaké míry může být daný román považován za dystopický nebo anticipační. Abychom mohli odpovědět na tuto otázku, nejprve definujeme charakteristiky těchto žánrů prostřednictvím analýzy několika proslulých dystopických románů: *1894* Georgese Orwella, *Konec civilizace* Aldouse Huxleyho a *Zpustošení* Reného Barjavela. Toto stanovení podstaty žánru dystopie a žánrů příbuzných nám následně umožní porovnat s nimi *Podvolení* a zjistit, zda dílo v jistém smyslu opravdu odpovídá kategorii dystopie a anticipačního románu, nicméně díky provedené analýze rovněž ověříme, zda se vyznačuje některými rysy, kterými se těmto žánrům vymyká. V neposlední řadě se také dotkneme otázky, co autor ve své kritice současné francouzské a obecněji evropské společnosti konkrétně považuje za stěžejní důvody jevu, jenž někteří nazývají „krizí Západu“.

Klíčová slova

Houellebecq, *Podvolení*, dystopie, krize Západu, anticipační román, politická fikce, islamizace

Abstract

This Bachelor's thesis is dedicated to the novel *Submission* (original title: *Soumission*) written by a contemporary French writer Michel Houellebecq, where he depicts France in a foreseeable future governed by a president who is a member of Muslim political party. This work aims to analyse to what extent the book can be considered as dystopia or social science fiction. To be able to answer this question, we begin by analysing some of the representative books of the genre, namely *1984* by George Orwell, *Brave New World* by Aldous Huxley and *Ashes, Ashes* by René Barjavel. This first step allows us to establish the genre characteristics and then to compare *Submission* to them. Consequently, we can certify that the book has some of the features typical for dystopies and social science fictions, nevertheless this analysis let us discover aspects that exclude the book from the invoked category. Last but not least, we approach a subject of reasons that the author considers in his critique of the current French society to be crucial for the phenomenon that some call "the crisis of the West".

Key words

Houellebecq, *Submission*, dystopia, crisis of the West, social science fiction, political fiction, Islamization

Résumé

Ce mémoire de licence est consacré à l'étude du roman intitulé *Soumission* de l'auteur contemporain français Michel Houellebecq, dans lequel l'auteur peint la France dans un futur proche, gouvernée par un président membre d'un parti musulman. Le but de ce travail est d'analyser dans quelle mesure ce roman peut être qualifié de dystopique ou de celui d'anticipation. Pour répondre à cette question, nous définissons tout d'abord les caractéristiques du genre en étudiant des œuvres emblématiques telles que *1984* de George Orwell, *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley et *Ravage* de René Barjavel. Ce procédé nous permet d'établir les bases du genre auxquelles *Soumission* sera par la suite comparée et de constater à quel point l'œuvre en question relève du schéma canonique de dystopies et de romans d'anticipation. Néanmoins, l'analyse nous servira également à vérifier si le texte porte des traits par lesquels il diffère du genre. Enfin, nous aborderons les raisons que l'auteur considère dans sa critique de la société française contemporaine comme essentielles pour le phénomène désigné par certains comme « la crise de l'Occident ».

Mots clés

Houellebecq, *Soumission*, dystopie, crise de l'Occident, roman d'anticipation, politique-fiction, islamisation

Table des matières

1. Introduction.....	7
2. Michel Houellebecq, un auteur actuel.....	11
2.1. Michel Houellebecq.....	11
2.2. <i>Soumission</i>	12
3. Traits dystopiques.....	15
3.1. Exposition des faits.....	15
3.1.1. Ancrage spatio-temporel.....	15
3.1.2. Nouveau régime et ses caractéristiques.....	16
3.2. Idéologie.....	19
3.2.1. Personnage du leader.....	19
3.2.2. Système d'imposition de l'idéologie aux masses.....	24
3.3. Héros.....	28
3.3.1. Caractéristique.....	28
3.3.2. Réaction au nouveau régime.....	31
3.4. Rapport entre le régime et l'art.....	35
3.5. Relations entre femmes et hommes.....	37
4. Conclusion.....	41
5. Bibliographie.....	46

1. INTRODUCTION

Le président américain John F. Kennedy exprime lors d'un discours ses convictions quant au rapport entre l'art et le despotisme. Il dit que si la puissance conduit l'homme vers l'arrogance, la poésie lui rappelle ses limites ; quand la puissance rétrécit la zone de préoccupation de l'homme, la poésie lui rappelle la richesse et la diversité de l'existence ; si le pouvoir corrompt, la poésie purifie¹.

Partant de cette dichotomie, un grand nombre d'auteurs ont examiné de manière critique des conditions existantes ainsi que des abus potentiels causés par la réalisation des alternatives politiques proposées par des utopistes. De telles œuvres sont désignées par le terme « dystopie » et peuvent être considérées comme l'incarnation de la littérature dans son rôle de critique sociale. Il s'agit de fictions qui mettent en scène « une société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, telle que la conçoit un auteur donné² ». Autrement dit, la littérature dystopique se met en opposition directe face à la pensée utopique en mettant en garde contre les conséquences négatives hypothétiques de l'utopisme absolu. De même, ce genre littéraire constitue une critique de la situation sociale ou des systèmes politiques réels, soit par le moyen d'une observation critique des postulats utopiques sur lesquels les conditions et les systèmes donnés reposent, soit à l'aide d'élargissements imaginaires des ces conditions et systèmes dans des contextes différents qui démontreraient plus clairement leurs imperfections et contradictions³.

Tout d'abord, examinons la pensée utopique en tant que courant de pensée avec lequel les dystopiens mènent un dialogue en s'en distanciant, voire en le niant. Il est possible de repérer des idées utopiques dès Platon en Grèce antique, néanmoins on considère le penseur anglais Thomas More, l'auteur d'*Utopia* (1516), comme le fondateur de cette tendance en tant que véritable système de pensée⁴. En général, les utopistes imaginent une société organisée d'après les règles prônées par un nouveau régime dont ces auteurs tâchent de prouver l'excellence. Pour ce faire, ils procèdent en comparant la nouvelle organisation étatique et sociale à celle de leur époque et en laissant transparaître ainsi leur mécontentement des institutions réelles⁵. Même si

¹ M. Keith Booker, *Dystopian Literature : A Theory and Research Guide*, Westport, Connecticut : Greenwood Publishing Group, 1994, pp. 1 – 2. Ci-après *Dystopian Literature*.

² « Dystopie », Dictionnaire de français Larousse [En ligne]. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dystopie/187699>> (consulté le 12 avril 2018).

³ Booker, *Dystopian Literature*, p. 3.

⁴ « Utopia », Wikipédia [En ligne]. Disponible sur : <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Utopia>> (consulté le 7 avril 2018).

⁵ Alexandre Cioranescu, *L'avenir du passé. Utopie et littérature*, Paris : Gallimard, 1972, pp. 22, 24, 33. Ci-après *L'avenir*.

ces ouvrages ont pour but de proposer des solutions idéales aux défauts de la société existante, plusieurs problèmes surgissent. D'un côté, étant donné que la méthode utopique vise à exploiter toutes les possibilités d'une hypothèse, il s'ensuit qu'un tel ordre a déjà atteint la perfection et que tout avenir se réduit donc au maintien du *status quo*. D'un autre côté, bien que les sociétés utopiques se présentent comme les idéaux de la vie collective, leur stabilité repose sur la conformité de tous les citoyens, ce qui entraîne forcément l'exclusion et la séparation entre les citoyens « souhaitables » et ceux qui ne le sont pas⁶.

Pour revenir aux dystopiens, ils empruntent les mêmes procédés que les utopistes afin de créer leurs États fictifs. Or, ils ne les construisent pas pour mettre en scène un univers meilleur, mais, bien au contraire, pour démolir ce nouveau monde car il sert d'exemple négatif de ce qui ne devrait pas se produire. Ainsi, en embrassant une vision pessimiste du monde, les écrivains se contentent de dénoncer des dysfonctionnements sans toutefois envisager des solutions – tout simplement parce qu'il n'en existe aucune qui ne soit pas malfaisante⁷.

Par ailleurs, le genre dystopique est souvent associé à la science-fiction. Bien que les deux types de fiction aient plusieurs traits en commun et qu'un grand nombre de textes appartiennent aux deux catégories, les dystopies se distinguent, en général, par leur focalisation sur la critique sociale et politique⁸. Par contre, dans les romans de science-fiction, les auteurs s'arrêtent à la surface en ne prêtant attention qu'aux problèmes d'une société matérielle. De plus, tandis que les dystopiens révèlent l'impact négatif du progrès scientifique et technologique, dans les science-fictions, on repère souvent la confiance dans les avantages de ces domaines, l'idée relevant plutôt de l'utopisme.

Le début de l'inclinaison pour les conceptions sceptiques de la condition humaine, liée au désenchantement du monde, peut être décelé dès le XVII^e siècle où la modernité est née. En effet, les changements dans notre vision de l'univers ont provoqué une première « prise de conscience tragique de l'arbitraire de la vie humaine⁹ ». Ensuite, les Lumières bouleversent les traditions dans les sphères politique et religieuse et suppriment ainsi les certitudes concernant la place de chaque être dans l'univers. La Révolution de 1789 était censée confirmer le remplacement de Dieu par l'Homme ; elle n'a, au contraire, qu'aggravé la crise en permettant de transformer les idées humanistes en une terreur affreuse. À cet échec s'ajoute celui de la révolution de 1848. Par la suite, l'humanité est frappée par les théories telles que l'évolution

⁶ Omer Bartov, *Mirrors of Destruction : War, Genocide and Modern Identity*, Oxford : Oxford University Press, 2000, p. 148.

⁷ Cioranescu, *L'avenir*, p. 224.

⁸ Booker, *Dystopian Literature*, p. 4.

⁹ Nancy Huston, *Professeurs de désespoir*, Actes Sud, 2004, p. 23. Ci-après *Professeurs*.

des espèces de Charles Darwin qui a définitivement discrédité l'origine céleste des humains et donc leur supériorité¹⁰.

Au XX^e siècle, le sentiment de déception et de désespoir se renforce par les découvertes traumatisantes effectuées dans les domaines de la génétique, la sociologie ou la psychanalyse qui démontrent que nos individualités sont composées, entre autres, de forces impossibles à maîtriser consciemment. La victoire des idées dystopiques est achevée après la Seconde Guerre mondiale. En effet, au vu de la « destruction insensée des vies humaines [...] par millions¹¹ », la condition humaine ne peut être perçue que comme absurde.

Tout compte fait, le courant de pensée pessimiste qui aurait pu rester une tendance littéraire et philosophique temporaire, est progressivement devenu la seule vérité imaginable aux yeux de maints auteurs.

Michel Houellebecq s'inscrit dans cette veine négativiste et critique à l'égard de la société contemporaine. Dans ses textes, il emploie des moyens semblables aux procédés traditionnels évoqués ci-dessus. Notamment dans *Soumission*, sa fiction la plus récente, le romancier imagine la mise en place hypothétique d'un régime musulman en France et des conséquences que ce bouleversement pourrait susciter.

Dès lors, nous pouvons nous demander dans quelle mesure le roman *Soumission* peut être lu comme une dystopie.

Pour répondre à cette question, nous commencerons par présenter l'auteur et l'œuvre en question et ensuite nous traiterons des différents éléments dystopiques dans le texte. Nous procéderons de la manière suivante : dans un premier temps, l'élément en question sera exposé tel qu'il est d'habitude réalisé dans les dystopies traditionnelles à la manière de George Orwell et son *1984*, de *Brave New World* écrit par Aldous Huxley et de *Ravage* de René Barjavel, le tout accompagné d'exemples tirés de ces trois auteurs. Dans un second temps, la façon d'écrire mise en place par Houellebecq sera comparée à l'usage traditionnel établi dans la première partie. Nous nous pencherons précisément sur l'ancrage spatio-temporel de l'histoire et l'exposition des faits concernant la situation idéologique et le fonctionnement général de la société. Ensuite, nous verrons de plus près le personnage du leader incarnant l'idéologie principale et également le système d'imposition de cette idéologie au « peuple ». Nous

¹⁰ Booker, *Dystopian Literature*, p. 6.

¹¹ Huston, *Professeurs*, p. 29.

aborderons la question du héros principal et de ses réactions face au nouveau régime. Dans l'avant-dernière partie nous traiterons du rapport entre le régime et la littérature et une analyse des relations interpersonnelles sera proposée à la fin.

2. MICHEL HOUELLEBECQ, UN AUTEUR ACTUEL

2.1. MICHEL HOUELLEBECQ

Né le 26 février 1956 dans l'île de la Réunion, Michel Houellebecq est un romancier, poète, essayiste, réalisateur, acteur et photographe français. Il figure parmi les auteurs français contemporains les plus lus et les plus traduits dans le monde¹².

Sa notoriété est due entre autres aux polémiques et aux controverses liées à la parution de chacun de ses livres ainsi qu'à sa personne-même. En effet, les thématiques telles que le libéralisme économique et sexuel dans son premier roman *Extension du domaine de la lutte* paru en 1994, l'eugénisme exploité dans *Les Particules élémentaires* (1998), l'islam dans *Plateforme* (2001) et dans *Soumission* (2015), le clonage et la fin de notre civilisation abordés dans *La Possibilité d'une île* (2005) ou son propre assassinat mis en scène dans *La Carte et le Territoire* (2010, Prix Goncourt), suscitent de vives réactions.

Quant à l'écriture houellebecquienne, l'auteur s'inscrit dans la tradition réalistico-naturaliste par ses choix thématiques et stylistiques et par son procédé de documentation. Il prolonge ainsi les fictions de Balzac, Zola, Flaubert ou Huysmanns¹³. Sa revendication de vérité et d'authenticité signifie plus précisément une volonté de se focaliser sur ce qu'il y a de pire :

Toute société a ses points de moindre résistance, ses plaies. Mettez le doigt sur la plaie, et appuyez bien fort. Creusez les sujets dont personne ne veut entendre parler. L'envers du décor. Insistez sur la maladie, l'agonie, la laideur. Parlez de la mort, et de l'oubli. De la jalousie, de l'indifférence, de la frustration, de l'absence d'amour. Soyez abjects, vous serez vrais¹⁴.

Vu cette fixation sur le côté négatif de la vie humaine, Nancy Huston (*Professeurs de désespoir*, 2004) considère Michel Houellebecq comme l'un des « néantistes », à savoir des écrivains nourris de la philosophie pessimiste d'Arthur Schopenhauer qui transcrivent dans leurs textes le sentiment du désenchantement du monde. En effet, l'auteur de *Soumission* crée à travers ses intrigues et ses personnages fades et passifs un monde banal et en même temps centré sur « tout ce qui, dans la vie quotidienne de nos grandes villes, peut nous plonger dans l'angoisse ou la nausée. Saleté, misère, produits médiocres, lieux dégradés et dégradants, foules

¹² Jean-Michel Cohen-Solal, *Soumission de Michel Houellebecq : Analyse approfondie*, Profil littéraire, 2016, p. 5. Ci-après *Analyse*.

¹³ Marc Smeets, « *Michel Houellebecq : un homme, une (sou)mission* », Relief [En ligne], 2015, pp. 99, 102 – 104. Disponible sur : <<https://www.revue-relief.org/articles/abstract/10.18352/relief.919/>> (consulté le 18 février 2018).

¹⁴ Michel Houellebecq, *Rester vivant : méthode*, Paris : Flammarion, 1997, p. 26.

pressées, agressions publicitaires...¹⁵ » pour montrer à quel point les relations interpersonnelles sont devenues dysfonctionnelles et la communication impossible.

En ce qui concerne le rapport entre Michel Houellebecq et les auteurs des dystopies, Aldous Huxley figure parmi les références préférées de l'auteur français. À l'instar de *Brave New World* et de sa société aux mœurs légères, fondée sur des manipulations génétiques et neuro-pharmaceutiques, Houellebecq aborde dans *Les Particules élémentaires* plus ou moins les mêmes sujets. Il imagine, d'une part, un monde futur habité par des « dieux » éternels, asexués, génétiquement identiques, produits grâce aux acquis de la science et des technologies de pointe ; d'autre part, il critique la libération des mœurs entamée par les soixante-huitards¹⁶. Houellebecq va jusqu'à citer dans *Les Particules* certains passages du roman de Huxley et il laisse ses personnages réfléchir sur la justesse des prédictions de l'écrivain anglais.

De plus, il puise son inspiration dans l'œuvre de H. P. Lovecraft, auteur de récits fantastiques et de science-fiction. Les deux hommes adhèrent aux visions pessimistes, ils sont lassés de l'humanité et du monde sans intérêt, sans futur, sans espoir. À partir de son essai portant sur l'écrivain américain, Houellebecq adopte la conception du monde de ce dernier en concluant que :

l'univers n'est qu'un furtif arrangement de particules élémentaires. [...] Une figure de transition vers le chaos. [...] Tout disparaîtra. Et les actions humaines sont aussi libres et dénuées de sens que les libres mouvements des particules élémentaires. Le bien, le mal, la morale, les sentiments ? Pures « fictions victoriennes ». Seul l'égoïsme existe¹⁷.

2.2. SOUMISSION

Soumission étant bien l'œuvre de son auteur, le livre fait écho avant même sa parution le 7 janvier 2015. En effet, puisqu'elle porte sur la religion musulmane, tout comme le roman *Plateforme* sorti en 2001, le lectorat se rappelle l'interview de Houellebecq dans laquelle il déclarait que « la religion la plus con [était] quand même l'islam. Quand on lit le Coran, on est effondré... effondré¹⁸ ». Cette polémique concernant l'attitude de l'écrivain à l'égard de l'islam reste toujours présente, bien que ce dernier soit finalement relâché après avoir été poursuivi par

¹⁵ Huston, *Professeurs*, pp. 23, 287 – 291.

¹⁶ Angela C. Holzer, « *Science, Sexuality, and the Novels of Huxley and Houellebecq* », CLCWeb : Comparative Literature and Culture [En ligne] 5.2, 2003. Disponible sur : <<https://docs.lib.purdue.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1189&context=clcweb>> (consulté le 6 avril 2018).

¹⁷ Michel Houellebecq, *H. P. Lovecraft, Contre le monde, contre la vie*, J'ai lu, 2010, p. 15.

¹⁸ Didier Sénécals, « *Michel Houellebecq* », L'Express [En ligne], le 1^{er} septembre 2001. Disponible sur : <https://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-houellebecq_804761.html> (consulté le 18 février 2018).

des associations musulmanes et la Ligue des droits de l'homme. Il a d'ailleurs atténué ses propos dans une autre interview à l'occasion de la traduction anglaise du livre en question en avouant être « probablement islamophobe, [mais] précisant que le terme "phobie" signifie "peur" et non "haine", et que cela ne constitue définitivement pas une sorte de racisme¹⁹ ».

De plus, le 7 janvier 2015 n'est pas seulement le jour de la sortie de ce roman de politique-fiction controversé, mais aussi celui où un attentat terroriste causant onze victimes a été perpétré dans les locaux du journal satirique *Charlie Hebdo*. Même si ce contexte extrêmement tendu a ranimé le questionnement sur la posture polémique de l'écrivain et sur sa complicité potentielle avec la cristallisation des peurs et des fantasmes, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une fiction dans laquelle le romancier noue et dénoue une intrigue à partir d'une hypothèse et de ses conséquences possibles²⁰.

Cela nous amène à un bref résumé de l'intrigue du roman. L'auteur met en scène la France de 2022, un pays pris entre la crise de l'Occident, la faillite de la laïcité et la montée de l'islam. La transformation de la société française est vécue et décrite par François, le personnage principal, un être plutôt médiocre, passif, dépressif. Il est le témoin de l'accession au pouvoir de la Fraternité musulmane, bientôt couronnée par la victoire de son leader, Mohammed Ben Abbas à l'élection présidentielle²¹. La réussite « facile » d'un président musulman, assurée par la complicité des élites et par le soutien des partis politiques traditionnels (tous contre le Front National), soulève des questions sur la perte des valeurs d'humanisme en échange des plaisirs individuels²².

L'intrigue du roman esquissée, revenons à la réception complexe de cette œuvre. Partant de l'hypothèse qu'il se trouve des traits dystopiques dans *Soumission*, il serait possible d'attribuer à Michel Houellebecq le rôle qu'Alexandre Cioranescu définit chez les utopistes et les dystopistes. En effet, le critique constate qu' :

on a pu faire à l'époque moderne [...] l'observation que certaines solutions proposées par l'utopie coïncident avec des souhaits de la pensée moderne ou même [...] avec des réformes ou des réalisations contemporaines : cette perspective induit à penser que le genre possède, de droit ou de fait, une certaine fonction annonciatrice, que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier de prophétique²³.

¹⁹ Cohen-Solal, *Analyse*, pp. 12 – 13.

²⁰ *Ibid.*, pp. 4, 13 – 14.

²¹ Marc Smeets, « Michel Houellebecq : un homme, une (sou)mission », Relief [En ligne], 2015, p. 101. Disponible sur : <<https://www.revue-relief.org/articles/abstract/10.18352/relief.919/>> (consulté le 18 février 2018).

²² Cohen-Solal, *Analyse*, p. 4.

²³ Cioranescu, *L'avenir*, pp. 38 – 39.

Dès lors, l'écrivain a beau revendiquer la liberté créatrice et rappeler qu'il ne s'agit que d'une fiction, l'image d'une France islamisée ne peut laisser personne impassible dans le contexte actuel.

3. TRAITS DYSTOPIQUES

Nous allons proposer une analyse de différents traits dystopiques en comparant la manière dont ils sont traités par les auteurs traditionnels du genre à celle de Houellebecq. Nous allons se pencher tout d'abord sur l'exposition des faits, puis sur le leader, ensuite sur le héros, ensuite sur le rapport entre le régime et l'art et enfin sur les relations interpersonnelles.

3.1. EXPOSITION DES FAITS

3.1.1. Ancrage spatio-temporel

Puisque, dans une dystopie, il s'agit de critiquer une société et ses institutions, les auteurs ont souvent choisi pour leurs histoires un emplacement soit dans un pays distant ou imaginaire, soit dans un futur lointain, éventuellement les deux. Cet ancrage invraisemblable leur a permis de proposer des perspectives nouvelles sur des pratiques politiques et sociales problématiques qui pourraient autrement être vues comme « naturelles »²⁴.

Ainsi Aldous Huxley a-t-il placé l'histoire de son *Brave New World* « in [the] year of stability, A.F. 632²⁵ » à Londres, la capitale de l'État mondial où la plupart de la société vit. Dans son roman *1984*, George Orwell a également opté pour Londres comme le lieu principal de l'action, située dans la province d'Airstrip One (anciennement Angleterre ou Grande-Bretagne), la province la plus importante dans le super-état d'Océania²⁶. De notre point de vue, l'an 1984 appartient déjà à l'histoire, néanmoins pour les lecteurs de 1949 il s'agissait d'un futur assez lointain qui ne les concernait pas encore.

Quant à René Barjavel, il respecte lui aussi l'exigence du genre de futurible – d'autant plus que son récit est tout d'abord une science-fiction – en mettant en scène une France et, plus particulièrement, un Paris de 2052. Il devance alors son temps de plus d'une centaine d'années²⁷.

Il est important de noter que même si les auteurs ont, à quelques exceptions près, gardé les noms de villes ou de pays (ou du moins respecté les concepts géographiques existants), ces

²⁴ Booker, *Dystopian Literature*, pp. 3 – 4.

²⁵ « En 632 de Notre Ford, l'an de la stabilité », c'est à dire en 2540 ; Aldous Huxley, *Brave New World*, London : Vintage, 1994, p. 2.

²⁶ George Orwell, *Nineteen Eighty-Four : The Annotated Edition : With an introduction and notes by D. J. Taylor and a note on the text by Peter Davison*, London : Penguin Books, 2013, p. 5. Ci-après *Nineteen Eighty-Four*.

²⁷ Le livre est paru en 1943 ; René Barjavel, *Ravage*, Paris : Éditions Denoël, 1943, pp. 12 – 13.

endroits sont complètement transformés et n'ont en commun que les dénominations avec leurs homologues réels.

Venons-en à la localisation que Houellebecq a choisie pour son œuvre. En ce qui concerne la temporalité, la partie principale de l'histoire se déroule en 2022, soit sept ans après la parution du roman. De plus, l'auteur a localisé son œuvre dans une France tout à fait reconnaissable au lectorat de 2015 (avant le changement idéologique bien sûr). Cette authenticité est assurée par de nombreuses mentions d'endroits réels tels que la Sorbonne (p. 18²⁸), la grande mosquée de Paris (p. 28), le Chinatown (p. 63), l'Hôtel de Ville (p. 109), les Champs-Élysées (p. 114), l'Institut du monde arabe (p. 234) ou les arènes de Lutèce (p. 241). Tout compte fait, l'effort de l'auteur d'être « vrai », en peignant une société fictive mais placée dans un espace pas si difficilement imaginable pour le lecteur actuel, constitue déjà la première différence par rapport aux dystopies traditionnelles.

3.1.2. Nouveau régime et ses caractéristiques

Les dystopistes représentent dans leurs textes :

[U]n état de choses fictif comme effectivement réalisé, afin d'en supputer et d'en déduire les dérivations et les conséquences dernières. Imaginer [...], c'est formuler une hypothèse gratuite ou établir les bases d'une fiction littéraire²⁹ ».

Les nouveaux législateurs proposent des solutions aux défauts de l'ancien régime, insuffisant aux besoins des citoyens. Ceux-ci forment plus ou moins une masse et se plient aux règles de l'idéologie régnante. La conformité des habitants des États dystopiques témoignerait de leur caractère totalitaire. En d'autres mots, la société est organisée d'après un schéma pyramidal et elle est dirigée par un ensemble de principes formant un système cohérent. Qui plus est, on y préfère des solutions tranchantes qui n'admettent aucune exception, le doute et l'opposition aux principes y sont radicalement supprimés. Au sommet de la hiérarchie se trouve un chef symbolisant la préoccupation exclusive de la société qui est, soi-disant, « le bien commun³⁰ ».

²⁸ Michel Houellebecq, *Soumission*, Paris : Flammarion, 2015. Toutes les références dans ce paragraphe se rapporteront à cette édition.

²⁹ Cioranescu, *L'avenir*, p. 22.

³⁰ *Ibid.*, pp. 30 – 31.

Chaque auteur dystopien a travaillé avec ce schéma théorique d'une manière différente. Il est pourtant possible de noter certains traits communs. Par exemple, chez Huxley et chez Orwell, nous nous trouvons déjà au sein d'une nouvelle société et ce n'est que rétrospectivement que l'auteur explique de manière fragmentaire que les habitants ne vivaient pas ainsi depuis toujours, qu'un événement avait bouleversé l'ordre établi. En effet, cet ancien ordre jugé dépassé, la nouvelle idéologie se veut porteuse de meilleures conditions de vie. Un autre élément souvent présent dans les dystopies est le développement scientifique et technologique.

Tout d'abord dans *Brave New World* où ce motif est le plus marquant dans l'ingénierie génétique d'individus, le procédé permettant de créer des citoyens uniformes, déterminés dès le début selon les spécifications de la classe sociale à laquelle ils vont appartenir. Ce conditionnement garantit que chaque individu sera content de son mode de vie et il est alors considéré comme « one of the major instruments of social stability³¹ ! » La procréation étant assurée au laboratoire, le sexe reste une activité purement récréative. Somme toute, l'auteur met en scène une société hédoniste à la recherche du bonheur instantané grâce à la promiscuité, aux drogues légales et aux spectacles multisensoriels appelés « feelies ». Bien que ces procédés soient en apparence des tentatives de l'État de rendre la vie plus agréable, ils ont en réalité pour but de distraire les citoyens, de détourner leur attention des problèmes sociaux et d'empêcher la naissance de sentiments sérieux qui pourraient inciter les citoyens à questionner l'idéologie officielle.

En revanche, Orwell crée un monde sombre, même au premier abord. La technologie avancée s'y trouve sous forme de télécrans omniprésents qui font partie du système de surveillance orchestré par le régime oppressif. Les citoyens sont censés être heureux, vu les bilans présentés par les chefs du Parti qui rendent compte des conditions de vie améliorées progressivement. Seulement, ces améliorations sont dues aux manipulations des résultats précédents. Un autre outil de constitution d'une société parfaite est la création d'une nouvelle langue, la « Novlangue », dont la meilleure qualité est la capacité d'exprimer seulement les idées cohérentes avec les principes du Parti.

Enfin, dans *Ravage* de Barjavel, l'auteur utilise le motif du progrès scientifique et technologique pour peindre tout d'abord une société complètement dépendante des machines qui facilitent tous les domaines de la vie humaine. La technologisation abondante est ensuite remplacée par un autre extrême : une communauté qui repart à zéro après la destruction totale d'un monde trop modernisé et qui s'organise autour d'un chef fort, intelligent, mais aussi

³¹ « L'un des instruments majeurs de la stabilité sociale ! » ; Huxley, *Brave New World*, p. 5.

exigeant l'obéissance parfaite aux règles, à l'exemple d'une société patriarcale et autosuffisante à l'ancienne.

Houellebecq se rapproche de Barjavel par le fait de présenter la nouvelle société après avoir tout d'abord tracé en détails celle d'avant le changement : « la large victoire de Mohammed Ben Abbas » n'arrive que dans la seconde moitié du livre³². Dès les dystopies traditionnelles, les idéologies servent également de substituts de la foi et leurs leaders sont souvent vénérés comme des dieux. Dans *Soumission*, l'enjeu religieux est explicite. C'est avant tout ce caractère croyant du nouveau régime qui produit un effet bouleversant puisqu'il est en contraste avec la laïcité de l'État (l'auteur reproduisant dans son livre les lois de la France réelle³³). S'ensuivent des transformations qui découlent de l'instauration de la charia.

En premier lieu, l'université Paris-Sorbonne devient désormais une université islamique. Cela signifie en pratique l'ajout d' « une étoile et [d']un croissant de métal doré » à l'extérieur du bâtiment, « [des] affiches représentant des versets du Coran calligraphiés » ou « les secrétaires [...] voilées » à l'intérieur des bâtiments administratifs³⁴. Pour ce qui est des enseignants eux-mêmes, « [I]es nouveaux statuts de l'université islamique de Paris-Sorbonne [leur] interdisaient d'y poursuivre [leurs] activités d'enseignement³⁵ » et ils ont pu choisir parmi la carrière dans une université laïque, une pension de retraite généreuse ou la conversion³⁶.

En deuxième lieu, la mise en place du régime islamique a un impact sur la minorité juive. Cette question est abordée par Alain Tanneur qui, en tant qu'ancien agent de la police politique secrète, possède de précieuses informations sur les mouvements extrémistes et les coulisses de la politique en général. D'après lui, le candidat de la Fraternité musulmane n'entreprendra pas de mesures de rétorsion à l'égard des Juifs étant donné qu'il « a toujours veillé à entretenir de bonnes relations avec le grand rabbin de France », mais il espère – Tanneur le suppose – « qu'ils se décideront d'eux-mêmes à quitter la France – à émigrer en Israël³⁷ ». Les Juifs craignant des répressions, de nombreuses familles partent, dont celle de Myriam, la petite amie de François à qui il accorde une importance considérable par rapport à ses autres

³² Houellebecq, *Soumission*, p. 164 (de 300 pages).

³³ Les lois Jules Ferry de 1881-1882 instaurant l'enseignement public, laïque et obligatoire, complétées par la Loi de séparation des Églises et de l'État en 1905. Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/La%C3%AFcit%C3%A9_en_France> (consulté le 24 février 2018) ; Article premier de la Constitution de la Cinquième République française : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. [...] ». Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Article_premier_de_la_Constitution_de_la_Cinqui%C3%A8me_R%C3%A9publique_fran%C3%A7aise> (consulté le 24 février 2018).

³⁴ Houellebecq, *Soumission*, p. 179.

³⁵ *Ibid.*, p. 178.

³⁶ *Ibid.*, pp. 178, 180.

³⁷ *Ibid.*, pp. 156 – 157.

relations éphémères. Le héros finit pourtant par s'habituer au départ de Myriam et il ne se gêne pas pour faire appel aux escorts pour surmonter la séparation.

En dernier lieu, plusieurs réformes sont mises en application, tâchant de restructurer l'enseignement ainsi que le modèle familial – la légalisation de la polygamie, la sortie des femmes du marché du travail, l'augmentation des allocations familiales³⁸.

Pour conclure, l'analyse a montré que Houellebecq se distingue des auteurs des dystopies traditionnelles dans la mesure où il place l'intrigue de son roman dans un futur proche – l'an 2022 – dans une France ressemblant en tous points à la France réelle. De plus, le changement idéologique n'a lieu que dans la seconde moitié de cette fiction. Aussi la nouvelle société est-elle encore en train de se constituer et même s'il est possible de constater certaines transformations importantes, des conséquences à long terme restent à imaginer. Nous pouvons observer ce côté incertain aussi dans les verbes au conditionnel de la dernière partie du livre où le personnage principal imagine le rituel officiel de sa conversion à laquelle il se dit décidé et dont il mesure déjà les avantages.

3.2. IDÉOLOGIE

3.2.1. Personnage du leader

L'organisation hiérarchique des sociétés décrites dans des œuvres dystopiques indique le caractère totalitaire des nouveaux régimes. Ainsi est-il pertinent de faire un parallèle entre les leaders imaginés par les dystopistes et les dictateurs réels, tels qu'Adolf Hitler ou Joseph Staline, imposant respectivement leur volonté à l'Allemagne nazie et à l'Union soviétique.

Se référant aux études de régimes totalitaires de la politologue et philosophe allemande Hannah Arendt, Mark Featherstone considère ces deux despotes à la fois comme les héritiers de la tradition utopique de la pensée sociale et politique de l'Occident et comme les derniers représentants de cette même tradition. En effet, bien qu'ils soient imprégnés de l'humanisme moral à la Robespierre ou Lénine, ils ne pouvaient plus croire à la valeur des vies humaines. Il est possible de tracer l'évolution de ce concept de la condition humaine jusqu'à Robespierre où la transition a eu lieu de l'humanisme moral à la nécessité infinie de terreur. Ce changement est

³⁸ Houellebecq, *Soumission*, p. 199.

à reprocher aux hommes réels dont la conduite n'a pas été à la hauteur des attentes du leader révolutionnaire³⁹.

Le contenu politique de l'idéologie introduite par « le grand homme » étant moins important que son impact émotionnel, le futur dictateur et ses promesses de stabilisation de la vie chaotique répondaient aux insécurités et peurs de la foule en leur présentant l'image d'un homme puissant capable d'agir⁴⁰. Ce rôle du sauveur peut expliquer au moins partiellement l'avènement du nazisme et de Hitler, apparaissant au moment de la crise économique en Allemagne. Il sut séduire les foules malgré le fait que son idéologie reposait sur l'intolérance, voire la haine, à l'égard d'une minorité raciale.

Examinons – à l'aide de la psychanalyse de Sigmund Freud – l'ambition suprême des leaders autoritaires de devenir Dieu. Il serait possible de blâmer les pères abusifs de certains dictateurs, Hitler et Staline inclus, des pensées maléfiques de leurs fils, qui ont fini par être réalisées⁴¹. Autrement dit, les représentants des régimes totalitaires étaient façonnés par un univers social et politique qui leur a appris que les hommes étaient des créatures qui doivent être battues jusqu'à ce qu'elles se tiennent bien et dès qu'elles se tiennent bien, il faut continuer à les battre afin qu'elles n'essaient jamais de désobéir⁴². Dans leur quête de la divinisation, les dictateurs étaient prêts à sacrifier ce qu'il y avait d'humain dans les citoyens afin de créer des individus mécaniques sans possibilité de commettre des erreurs et donc sans libre arbitre. Leur projet ultime d'une société post-humaine consistait à produire des robots plutôt que des hommes⁴³.

Big Brother orwellien ressemble aux dictateurs réels dans la mesure où il est « the [...] personification of official power⁴⁴ » et donc l'idéologie de cet État repose sur un culte de personnalité similaire. De plus, ce chef fortifie sa position par des moyens divers, entre autres par des transformations d'événements du passé, ce qui peut se lire comme une référence aux « révisions » systématiques de l'histoire sous Staline⁴⁵. Exerçant une politique autoritaire basée sur la peur, *Big Brother* est en même temps craint et aimé par les citoyens. N'étant pas un chef d'État ordinaire en chair et en os, il incarne parfaitement l'Angsoc, l'idéologie dominante, et peut être idéalisé à souhait. Son omniscience et omniprésence sont assurées par le système de surveillance qui consiste dans l'installation d'un dense réseau de télécrans. Ces inventions

³⁹ Mark Featherstone, *Tocqueville's Virus : Utopia and Dystopia in Western Social and Political Thought*, New York ; London : Routledge, 2008, p. 200. Ci-après *Tocqueville's Virus*.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 187.

⁴¹ *Ibid.*, p. 238.

⁴² *Ibid.*, p. 241.

⁴³ *Ibid.*, pp. 243 – 244.

⁴⁴ « La personification du pouvoir officiel » ; Booker, *Dystopian Literature*, p. 211.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 212.

permettent, d'une part, d'observer sans cesse les membres du Parti et, de l'autre, de les bombarder de la propagande qui se résume dans le slogan : « *Big Brother is watching you*⁴⁶ ». En fin de compte, le régime construit autour du personnage quasi-divin de *Big Brother* et exercé par les hauts fonctionnaires du Parti, ne se fait pas d'illusions sur le caractère de leur mission. En reprenant les mots d'O'Brien, un fonctionnaire du Parti, nous pouvons imaginer cette idéologie comme « a boot stamping on a human face – forever⁴⁷ ».

Deuxièmement, il est possible de faire le lien entre François Deschamps, le futur leader dans *Ravage*, et les despotes dans la mesure où, en reprenant la théorie des totalitarismes d'Arendt, ceux-ci sont issus de classes plus ou moins défavorisées de la société. Aussi, une fois arrivés au pouvoir, les dictateurs optent pour la destruction violente d'un système qui a ignoré leurs talents et les a chassés auparavant, et pour la reconstruction totale d'un nouvel ordre social d'après leur propre idéologie^{48,49}. Les qualités psychiques et physiques dont François dispose contribuent à séduire les rescapés après la chute des villes et à le suivre. Certes, François a offert une possibilité de survie sans forcer personne à l'imiter. Cependant, il a constitué une société rétrograde où lui, le patriarche, est la seule autorité reconnue. De plus, les femmes réduites aux mères au foyer, doivent procurer aux hommes les agréments du foyer familial et de donner naissance au plus grand nombre d'enfants possible, cette tâche étant qualifiée de « devoir envers la race humaine⁵⁰ ».

Ayant pour objectif de mettre en garde contre une mécanisation de l'homme et contre un consumérisme excessif, Huxley a imaginé un État dystopique fonctionnant par le moyen de manipulations plus subtiles qui façonnent la société bourgeoise moderne de l'Occident⁵¹. L'idéologie du leader huxleyen ne relève donc pas autant des dictatures que des pratiques caractéristiques pour le capitalisme états-unien. La société de l'État mondial est dirigée par « Notre Ford », une nouvelle divinité nommée d'après l'industriel américain Henry Ford, le dieu de la chaîne de montage. Le régime que le nouveau dirigeant représente peut être considéré comme une version exagérée du capitalisme où de nouveaux produits doivent être développés et commercialisés sans relâche afin de stimuler la production et la consommation, et ainsi d'assurer le fonctionnement de l'économie. L'idéologie consumériste incarnée par Notre Ford

⁴⁶ « *Big Brother* vous regarde » ; Orwell, *Nineteen Eighty-Four*, p. 3.

⁴⁷ « Une botte piétinant un visage humain – éternellement » ; *Ibid.*, p. 307.

⁴⁸ Featherstone, *Tocqueville's Virus*, pp. 187 – 188.

⁴⁹ François Deschamps n'est pas admis à l'École supérieure de Chimie agricole même s'il avait été reçu le premier dans le concours. C'est en réalité Jérôme Seita, le directeur artistique de Radio-300, donc un homme important, qui a arrangé les choses de la sorte par jalousie étant donné qu'il s'intéresse à Blanche Bourget, l'amie d'enfance de François. ; Barjavel, *Ravage*, pp. 35, 49, 71.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 297.

⁵¹ Booker, *Dystopian Literature*, p. 171.

est également contenue dans un slogan : « Ending is better than mending. The more stitches, the less riches [...] »⁵².

Enfin, quant à Mohammed Ben Abbas, le chef d'État houellebecquien, il est évoqué comme un homme de mesure et de dialogue, ouvert à l'alliance et à la coopération. En effet, déjà avant son arrivée au pouvoir, il « [a] veillé à conserver un positionnement modéré⁵³ ». Après son accession surprenante au second tour, sa capacité à repérer un ennemi commun – l'extrême-droite – a permis au candidat musulman de trouver un accord avec les partis politiques éliminés au premier tour et de remporter l'élection présidentielle contre la candidate du Front National.

De plus, Mohammed Ben Abbas fait preuve à la fois de modestie, de reconnaissance et des qualités d'un orateur subtil. En effet, il souligne qu'il ne souhaite aucunement porter atteinte à un système auquel il doit tout, et il n'oublie pas d'évoquer que c'est un honneur suprême pour lui de se présenter au suffrage du peuple français ; le tout accompagné d'une touche d'émotion par le moyen de souvenirs de son père, vieil épiciier de quartier. Grâce à ce mélange d'éloquence et de bonhomie, Ben Abbas réussit à « hypnotiser⁵⁴ » ses interlocuteurs, y compris les journalistes les plus agressifs.

Le leader musulman se montre un homme politique adroit en s'entourant de collaborateurs correspondant à ses intentions. Il s'agit avant tout du nouveau premier ministre François Bayrou. Houellebecq met dans la bouche de Tanneur l'explication du génie de cette décision. Il constate que :

ce qui est extraordinaire chez Bayrou, [...] c'est qu'il est parfaitement stupide, son projet politique s'est toujours limité à son propre désir d'accéder par n'importe quel moyen à la « magistrature suprême » [...]. Ça en fait l'homme politique idéal pour incarner la notion d'humanisme, d'autant qu'il se prend pour Henri IV, et pour un grand pacificateur du dialogue interreligieux ; il jouit d'ailleurs d'une excellente cote auprès de l'électorat catholique, que sa bêtise rassure. C'est exactement ce dont a besoin Ben Abbas⁵⁵.

En outre, le secteur de l'instruction étant l'un des enjeux majeurs des nouvelles autorités étatiques, le personnage de Robert Rediger, le nouveau président de la Sorbonne et par la suite le ministre de l'éducation, joue un rôle important au sein du régime islamique. C'est un homme

⁵² « Terminer vaut mieux que raccommoier. Plus il y a de points de suture, moins il y a de richesses [...] » ; Huxley, *Brave New World*, p. 42.

⁵³ Houellebecq, *Soumission*, p. 51.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 109.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 152.

charismatique de convictions fortes, converti à l'islam depuis des années, et un tribun éloquent et persuasif.

Quant à l'attitude du président Ben Abbas envers d'autres croyances, il se distancie ouvertement des salafistes et de leur conception du fondamentalisme islamique selon laquelle « la France est terre d'impiété, dar al koufr⁵⁶ ». Pour lui, en revanche, la France peut faire partie du dar al islam et il opte donc pour une version modérée de la charia. Il se rend compte qu'à travers des procédés diplomatiques il atteindra ses buts bien mieux que les extrémistes par violence. Quant à la foi catholique, en choisissant François Bayrou – avec sa popularité aux yeux des catholiques – pour diriger le gouvernement, Ben Abbas veille à renforcer les bonnes relations avec cette communauté qu'il entretient déjà grâce à plusieurs voyages au Vatican et à son respect proclamé pour les trois religions du Livre dont le catholicisme fait partie⁵⁷. Ce propos est donc valable même pour le judaïsme et bien que ce cas soit plus compliqué, le nouveau président ne prévoit pas de dispositions désavantageuses à l'égard de la minorité juive. Ainsi, il ne reste qu'un seul véritable ennemi des musulmans sur le plan idéologique : « le sécularisme, la laïcité, le matérialisme athée⁵⁸ ».

Abordons en dernier lieu la position du nouveau dirigeant de la France vis-à-vis de l'Europe. En conformité avec ses idées modérées, il envisage pour le pays un avenir au sein d'une alliance européenne élargie. Son projet ambitieux compte sur ce que des pays méditerranéens situés sur les rives africaine et asiatique rejoignent progressivement l'U.E, et, très probablement, que lui-même devienne le président de cette nouvelle structure. La tentative audacieuse de reconstruire, d'étendre même, l'Empire romain est à rapprocher de la politique d'expansion augustéenne⁵⁹. Le choix de Houellebecq de faire d'Auguste l'inspirateur politique de Mohammed Ben Abbas est plus subtil qu'il ne le paraît à première vue. Dans son analyse, l'historien Stéphane Ratti note qu' :

Auguste réunit entre ses mains des pouvoirs tels qu'aucun autre homme à Rome n'en avait jamais exercés. Techniquement il concentra sur sa personne des prérogatives qui existaient avant lui mais qui étaient réparties collectivement. Son règne relève donc d'un régime autocratique. [...] On peut donc dire qu'Auguste est le premier politique d'une longue lignée affichant une modération de façade, refusant même temporairement le pouvoir pour mieux en accaparer, dans un second temps, toutes les prérogatives⁶⁰.

⁵⁶ Houellebecq, *Soumission*, p. 142.

⁵⁷ *Ibid.*, pp. 152 – 153.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 156.

⁵⁹ « [S]a grande référence, ça saute aux yeux, c'est l'Empire romain [...] » ; « Son modèle ultime, au fond, c'est l'empereur Auguste ; ce n'est pas un modèle médiocre » ; *Ibid.*, pp. 157, 160.

⁶⁰ Stéphane Ratti, « *Michel Houellebecq et l'empereur Auguste : fiction ou réalité historique ?* », Le Figaro [En ligne], le 16 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/01/16/31006-20150116ARTFIG00358-michel-houellebecq-et-l-empereur-auguste-fiction-ou-modele-historique.php>> (consulté le 10 mars 2018).

En guise de conclusion, le leader de la nouvelle société imaginée par Houellebecq diffère considérablement de ceux créés par les autres dystopistes analysés. En effet, un président ouvert aux discussions et procédant uniquement par les voies de la diplomatie n'a rien à voir avec les représentants des régimes autoritaires dont les décisions arbitraires sont les seules acceptables et qui ne supportent pas d'opposition. Néanmoins, en choisissant un personnage historique aussi ambigu que l'empereur Auguste comme modèle politique du leader d'une France islamisée, l'écrivain a laissé beaucoup d'espace pour le questionnement sur les véritables intentions de Ben Abbes, ce qui, d'ailleurs, ne facilite pas la réception du livre.

3.2.2. Système d'imposition de l'idéologie aux masses

Outre l'importance de l'impact émotionnel d'une idéologie, il existe d'autres composantes indispensables pour assurer la réussite de tel ou tel leader.

Évoquons en particulier la théorie de l'État moderne de Thomas Hobbes (1588 – 1679). S'inspirant du philosophe allemand Leo Strauss (1899 – 1973), Mark Featherstone souligne l'instinct de survie en tant que principe essentiel. En effet, les hommes de masse préfèrent choisir eux-mêmes leur tyran au lieu de vivre dans une crainte constante et considérer les autres comme des meurtriers potentiels, poussés par la soif de pouvoir⁶¹.

Au surplus, après que les ressorts de la religion et puis ceux de la morale ont été usés, la science représente un procédé de manipulations préféré par un grand nombre de leaders. L'emploi des inventions techniques mal tournées ou ayant des objectifs corrompus peut être, au départ, inspiré par l'idée utopique selon laquelle « l'amélioration des techniques, qui corrige tant de défauts et qui guérit tant de maux, finira bien par entraîner aussi une amélioration de l'individu⁶² ».

Enfin, bien que la science ait commencé à suppléer la croyance, Sigmund Freud (1856 – 1939) établit le lien entre la religion et les gouvernements totalitaires dans la mesure où ces régimes dépendent généralement de la même dévotion des masses associée à la foi religieuse. Outre cette illusion trompeuse, le psychanalyste attribue aux croyances l'exigence de la conformité caractéristique également des sociétés dystopiques ; la méthode consiste à imposer à tous les citoyens la même voie pour atteindre le bonheur et pour se protéger contre la souffrance⁶³.

⁶¹ Featherstone, *Tocqueville's Virus*, pp. 91 – 93.

⁶² Cioranescu, *L'avenir*, p. 201.

⁶³ Booker, *Dystopian Literature*, p. 31.

Chez Huxley, les dirigeants de l'État mondial garantissent l'obéissance des citoyens dès la « naissance » de ceux-ci. En effet, ce régime se sert de technologies avancées dans le domaine du génie génétique afin de créer des individus convenant à ses besoins. Pendant la création de ces êtres, qui s'inspire de la fameuse production sur la ligne de montage des automobiles de l'industriel Henry Ford, « on les rend capables des seules pensées qu'il convien[t] qu'ils aient ; on leur inculque à volonté les aptitudes et les facultés utiles⁶⁴ ». Ainsi, grâce à ce procédé, une société strictement hiérarchisée est produite : chacun y subit plusieurs années de conditionnement suivant les spécifications de la classe à laquelle il est prédestiné. En conséquence, les habitants de cet État imaginaire ressemblent aux machines plutôt qu'aux êtres humains. Autrement dit, « [p]our un Fordien, le bonheur est quelque chose d'aussi incompréhensible qu'il pourrait l'être pour une locomotive⁶⁵ ».

Somme toute, tout en critiquant la tendance de traiter les hommes numériquement et de les déterminer par le moyen des données scientifiques, Huxley ne met pas en cause les moyens effroyables, mais la fin elle-même.

En revanche, Orwell présente aux lecteurs un tableau noir dépeignant un régime étatique basé sur la terreur, l'angoisse et la cruauté. L'assujettissement des citoyens y est assuré par le châtement. Il est possible de mettre cette conviction en rapport avec la théorie nietzschéenne portant sur l'anthropologie de la modernité. Pour Nietzsche, la conscience signifie que les hommes apprennent par la punition. En d'autres mots, ils adoptent des règles de comportement par le moyen de la dichotomie plaisir-douleur ce qui, sur le plan sociétal, peut être observé dans le fait qu'ils se rendent compte qu'ils doivent obéir à la loi ou être châtiés. Les hommes se mettent donc à suivre les règles, poussés par leur peur du dictateur⁶⁶. Aussi *Big Brother*, soutenu par la Police de la Pensée, tient-il la société dans une crainte permanente grâce au système de surveillance intensive repérant les moindres crimes contre l'idéologie. La peur est encore augmentée par l'information quasi légendaire sur l'existence du Ministère de l'Amour, une sorte de centre correctionnel pour les individus les plus résistants à la propagande, à qui les principes doivent être inculqués par des méthodes extrêmes.

En ce qui concerne François, le chef barjavélien, il repose son idéologie sur la raison et la logique, sa force physique et mentale ainsi que son charisme naturel aidant. À partir de sa décision de quitter Paris avec un petit groupe de compagnons après la chute des villes il gagne progressivement de l'autorité auprès d'eux. En effet, lorsque François décide, ordonne, propose, tout en expliquant pourquoi, tout le monde acquiesce et obéit sans émettre d'objection.

⁶⁴ Cioranescu, *L'avenir*, p. 242.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 244.

⁶⁶ Featherstone, *Tocqueville's Virus*, p. 133.

Les membres de la communauté se soumettent volontairement et semblent heureux de la nouvelle configuration sociale, d'autant plus que la raison prônée par le dirigeant est accompagnée d' « une religion basée sur l'amour de Dieu, de la famille et de la vérité, et le respect du voisin⁶⁷ ». En fin de compte, François, le nouveau despote éclairé, est un bon exemple du contrat social hobbesien où les membres de la société dont les voix comptent⁶⁸ choisissent eux-mêmes la nouvelle autorité étatique chargée de la (re)formation du système auquel ils appartiennent.

Le schéma de l'accession au pouvoir que nous venons d'indiquer est dans une certaine mesure valable même pour le nouveau dirigeant dans la fiction de Houellebecq. En effet, Mohammed Ben Abbas est élu par les citoyens, certes, non unanimement comme le patriarche dans *Ravage*, mais tout à fait légalement suivant le mode de scrutin démocratique. Après sa victoire, il dispose de ses droits du chef d'État d'un régime politique semi-présidentiel établi en France⁶⁹, sans tâcher d'en abuser. La société est ainsi progressivement modifiée par des lois proposées par le président musulman et mises en application conformément à la Constitution française. Il est nécessaire de signaler le déroulement plus ou moins paisible de toutes les transformations, y compris les mesures controversées concernant le système scolaire, le marché de travail ou le modèle familial ; plusieurs dispositions font tout d'abord « grincer des dents⁷⁰ », mais au vu des résultats positifs, « les grincements [cessent] rapidement⁷¹ ».

Notons tout d'abord l'importance primordiale du secteur de l'enseignement. En se focalisant sur la jeunesse, le président Ben Abbas procède de manière semblable au leader huxleyen, sans toutefois pousser l'affaire à l'extrême, à savoir à la procréation artificielle d'un nouveau genre humain. En effet, la Fraternité musulmane a compris que « la sous-population qui dispos[ait] du meilleur taux de reproduction, et qui parv[enait] à transmettre ses valeurs, triomph[ait] ; [...] celui qui contrôl[ait] les enfants contrôl[ait] le futur⁷² ». Pour inculquer les principes de la doctrine islamique aux nouvelles générations le plus tôt possible, plusieurs modifications du système éducatif sont prévues. Notamment, il s'agit de l'adaptation du programme scolaire aux enseignements du Coran ; ensuite le respect des règles concernant le

⁶⁷ Barjavel, *Ravage*, p. 299.

⁶⁸ « François convoqua les chefs de toutes les familles du village [...] » ; « Le lendemain, les chefs de village, réunis, donnèrent à François autorité sur toute la vallée. » ; *Ibid.*, pp. 289, 291.

⁶⁹ « Comment caractériser le régime politique de la V^e république ? », Vie publique : au cœur du débat public [En ligne], le 8 février 2017. Disponible sur : <<http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/institutions/veme-republique/transformations/comment-caracteriser-regime-politique-ve-republique.html>> (consulté le 14 mars 2018).

⁷⁰ Houellebecq, *Soumission*, p. 199.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*, p. 82.

régime alimentaire des cantines et du temps consacré aux cinq prières quotidiennes sera exigé ; enfin c'est la suppression de la mixité qui représentera probablement le changement le plus radical dans la société française. Et le dernier élément mais non des moindres – tous les enseignants souhaitant participer à l'éducation devront être musulmans, sans exception⁷³.

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, mentionnons l'attitude des autorités étatiques et de leurs alliés du Proche-Orient à l'égard des universitaires. Elle est bien démontrée dans les réflexions du héros principal, lui-même professeur de l'université :

Sans doute s'étaient-ils beaucoup exagéré le pouvoir de nuisance des enseignants universitaires, leur capacité à mener à bien une campagne de protestation. Cela faisait bien longtemps qu'un titre d'enseignant universitaire en tant que tel ne suffisait plus à vous ouvrir l'accès aux rubriques « tribune » et « points de vue » des médias importants. [...] ; mais ça, en Arabie saoudite, ils ne pouvaient apparemment pas s'en rendre compte. Au fond, ils croyaient encore au pouvoir de l'élite intellectuelle⁷⁴.

Ainsi le leader et ses partisans essaient-ils de faire en sorte que les intellectuels leur soient inclinés. Pour éviter tout échec de leur mission, les représentants du nouveau régime ont à leur disposition l'arme la plus puissante : l'argent. En effet, les enseignants convertis ainsi que ceux qui préfèrent cesser leurs activités professionnelles se voient offerts des salaires ou des pensions généreuses⁷⁵.

La question financière nous amène aux raisons essentielles de la réussite du candidat musulman. Il est vrai que, d'un côté, il a fait preuve de son génie en comprenant que « les élections ne se joueraient pas sur le terrain de l'économie, mais sur celui des valeurs⁷⁶ ». Mais d'un autre côté, il est parvenu à convaincre le corps électoral en offrant des postes abondamment rémunérés, accompagnés de mariage polygame comme un bonus agréable. Autrement dit, il a réagi aux véritables intérêts des individus, tels qu'ils sont évoqués par François au début du roman :

[H]ypnotisés qu'ils sont par le désir d'argent, ou peut-être de consommation chez les plus primitifs, ceux qui ont développé l'addiction la plus violente à certains produits [...], hypnotisés plus encore par le désir de faire leurs preuves, de se tailler une place sociale enviable dans un monde qu'ils imaginent et espèrent compétitif, galvanisés qu'ils sont par l'adoration d'icônes variables : sportifs, créateurs de mode ou de portails Internet, acteurs et modèles⁷⁷.

En conclusion, la manière dont Mohammed Ben Abbes procède en restructurant la société qu'il dirige désormais, est en parfait accord avec sa modération proclamée.

⁷³ Houellebecq, *Soumission*, pp. 82 – 83.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 179.

⁷⁵ *Ibid.*, pp. 178, 180.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 153.

⁷⁷ *Ibid.*, pp. 11 – 12.

Contrairement aux usurpateurs des dystopies traditionnelles qui détruisent et rebâtissent l'ordre social à leur gré, le nouveau président français est capable d'atteindre ses buts tout en respectant la Constitution, à part la laïcité bien entendu. Bien que certaines de ses réformes inédites puissent choquer au début, « [le] gouvernement d'union nationale mis en place par [lui] étai[t] unanimement salu[é] comme un succès⁷⁸ ». De plus, il laisse la place libre à une espèce de débat politique : « [D]es noyaux d'opposition commencèrent à se former. Du côté, d'abord, des laïques de gauche. [...] À l'inverse, certaines formations comme l'Union des étudiants salafistes firent entendre leur voix⁷⁹ ». À première vue, il diffère donc à tous les niveaux des leaders autoritaires décrits dans les œuvres de Huxley, Orwell et Barjavel. Cependant, la politique de Ben Abbes cherchant à satisfaire les demandes des citoyens peut rappeler le système social basé sur le plaisir à tout prix dans l'État mondial huxleyen qui n'est autre chose qu'un moyen de manipulation plus sophistiqué puisque difficilement perceptible.

3.3. HÉROS

3.3.1. Caractéristique

Les portraits de leaders dystopiens tracés, cela nous amène aux personnages situés à l'autre extrémité de l'échelle idéologique. Il est nécessaire de noter que ceux-ci appartiennent aux sociétés présentées comme les modèles idéaux de la vie collective à l'exemple de visions utopiques. Il s'agit donc de communautés où l'individu se voit supprimé : non liquidé physiquement – à condition qu'il se soumette – mais noyé dans le bonheur⁸⁰. Ce motif est lié à l'absence du principe de liberté. Pour le dire avec Cioranescu :

Les individus étant tous pareils et interchangeable, ils n'ont plus cette liberté intérieure d'être autres, qui est la première et la plus précieuse de toutes. [...] La place de l'individu dans la collectivité, ses responsabilités, son programme, sa nourriture, son habillement et même parfois ses heures consacrées à l'amour, tout lui a été tracé d'avance⁸¹.

De plus, il est de mise d'évoquer la pensée de Freud sur ce sujet. D'après le psychanalyste, l'un des conflits principaux de la vie mentale d'un être humain est celui entre le principe de plaisir et le principe de réalité ; cette dichotomie correspond à l'opposition entre le

⁷⁸ Houellebecq, *Soumission*, p. 198.

⁷⁹ *Ibid.*, pp. 200 – 201.

⁸⁰ Cioranescu, *L'avenir*, p. 31.

⁸¹ *Ibid.*, p. 32.

désir individuel et les demandes sociales. Freud suppose que les quêtes du bonheur, motivées par le principe de plaisir, font partie de l'existence humaine de manière intégrale, et que tout être humain n'a d'autre choix que de poursuivre de telles stratégies. La civilisation, en revanche, procure la sécurité à ses membres⁸². Aussi, les citoyens sont, pour la plupart, capables de refouler leurs impulsions. Néanmoins, dans les fictions dystopiques on dépeint traditionnellement des figures de rebelles conscients de l'absurdité des lois imposées – ils dépassent la masse désindividualisée et se mettent à lutter contre l'idéologie dominante.

Winston Smith est le héros-opposant au régime conçu par Orwell. Ce célibataire de trente-neuf ans est un simple employé au Ministère de la Vérité et il participe ainsi aux manipulations de l'histoire ordonnées par l'État autoritaire. Son travail consiste à « mettre à jour » l'histoire en modifiant des dossiers officiels, à effacer toute mention de personnes ou événements problématiques, ou à « créer » des personnes ou des événements fictifs afin de soutenir la « vérité » du Parti.

Cela dit, ses idées subversives sont évoquées dès les premières pages. Après la période de révolte intérieure et solitaire, les sentiments négatifs qu'il éprouve seront par la suite mis à disposition d'actions ayant pour but de miner le mécanisme étatique.

Il en va un peu autrement pour le rebelle huxleyen. La plus grande différence réside dans le fait que John le Sauvage, le personnage en question, est issu d'une autre société que les membres de la société de l'ère Ford. Il est originaire d'une des Réservations sauvages situées hors des frontières de l'État mondial. Les indigènes y vivent de manière primitive dans la pauvreté et la saleté, ils souffrent de maladies et de douleurs atroces en mourant et, de plus, ils sont les produits d'une naissance naturelle, idée extrêmement choquante et obscène dans la société « civilisée ».

Le Sauvage y apparaît donc tel un extraterrestre et sa rupture initiale avec le système dont les principes lui sont étrangers ne fera que s'aggraver.

Pour ce qui est de François, le personnage principal de *Soumission*, son caractère rime avec les spécificités dont Houellebecq dote le monde imaginaire dans ses œuvres : il appuie son projet romanesque sur le monde du banal. Par conséquent, cet univers ne peut être habité que par des gens moyens, « des personnages lambda, mous et passifs, fades, neutres et écœurés⁸³ ».

⁸² Sigmund Freud, *Civilization and Its Discontents : Authorised Translation by Joan Riviere*, London : Hogarth Press, 1930, pp. 26 – 33.

⁸³ Huston, *Professeurs*, p. 289.

Qui plus est, le narrateur de *Plateforme* détruit l'illusion de l'unicité de la personne humaine en déclarant qu' « [i]l est faux de prétendre que les êtres humains sont uniques, qu'ils portent en eux une singularité irremplaçable⁸⁴ ». Il est possible de remarquer que ce manque de différenciation des êtres est l'un des traits déterminants dans les systèmes dystopiques traditionnels, aussi bien que dans la société moderne mise en scène par Houellebecq qui, par souci d'authenticité, présente des personnages typiques non seulement du milieu social dont ils sont issus, mais de toute leur époque. Michel Biron confirme et approfondit ce constat de changement de l'écriture romanesque contemporaine. Le nouveau type de personnage qui vit dans ce monde ordinaire :

se distingue de ses prédécesseurs par l'extrême connaissance de son moi, mais il a perdu, en revanche, sa volonté proprement individuelle, c'est-à-dire ce qui le distingue des autres ou l'oppose à la société. [...] Le personnage réaliste traditionnel se heurte à une société rigide et opaque qui l'oblige à lutter pour s'élever au-dessus de sa condition. Dans le roman réaliste contemporain, le conflit entre soi et les autres se déroule à livre ouvert et peut désormais être parfaitement compris, soumis à la loi de la transparence, à la fois objectivé et intériorisé sous forme d'images sociales élevées au rang de clichés, de fantasmes immédiatement acceptables, de langages qui circulent un peu partout aussi bien dans ses pensées intimes que dans le discours public⁸⁵.

Pour en revenir à François, c'est – comme la plupart des protagonistes houellebecquiens – un quadragénaire dépressif, cynique, alcoolique, désenchanté du monde dans lequel il vit. Étudiant, il avait fait preuve d'un esprit brillant, surtout grâce à sa thèse sur Huysmans, ce qui lui assure l'accession au poste de professeur des universités à Paris III – Sorbonne, de même qu'une certaine autorité en tant que spécialiste de Huysmans dans le monde des intellectuels. Pourtant, le héros avoue lui-même « n'av[oir] jamais eu la moindre vocation pour l'enseignement [et ne pas] aim[er] les jeunes⁸⁶ ». L'attitude de François-adulte ne fait que confirmer celle du temps de sa jeunesse.

Il en va de même pour son évolution quant aux relations amoureuses : il n'y en a pas. En effet, les relations de François, décrites mécaniquement, reproduisent toujours le même schéma, à l'exception de Myriam, l'une de ses étudiantes, qu'il considère comme « le sommet de [sa] vie amoureuse⁸⁷ » et dont le départ le touche, du moins temporairement.

⁸⁴ Michel Houellebecq, *Plateforme*, Paris : Flammarion, 2001, pp. 188 – 189.

⁸⁵ Michel Biron, « *L'effacement du personnage contemporain : l'exemple de Michel Houellebecq* », Études françaises [En ligne], volume 41, numéro 1, 2015, pp. 27 – 41. Disponible sur : <<https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2005-v41-n1-etudfr872/010843ar/>> (consulté le 24 mars 2018).

⁸⁶ Houellebecq, *Soumission*, p. 18.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 50.

Membre de l'humanité vieillissante, François s'identifie à elle et s'auto-analyse, ayant pour objectif de donner un sens à sa vie et de trouver sa raison d'être. Après avoir considéré les échecs et réussites dans sa vie intime ainsi que dans son existence sociale, il admet qu' :

[il se] rapproch[e] du suicide, sans éprouver de désespoir ni même de tristesse particulière, simplement par dégradation lente de la « somme totale des fonctions qui résistent à la mort » dont parle Bichat. La simple volonté de vivre ne [lui] suffi[t] manifestement plus à résister à l'ensemble des douleurs et des tracasseries qui jalonnent la vie d'un Occidental moyen⁸⁸.

N'ayant pas de courage ou n'étant pas sûr de cette conclusion, François se contente d'attendre la mort, sans espérer de transformation notable de son cas vu sa passivité générale. En effet, il ne semble manifester aucune affection à propos d'événements majeurs tels que le décès de ses parents (pp. 174, 188⁸⁹) ou sa retraite anticipée faute d'être musulman (p. 178). Le personnage principal les évoque avec la même froideur et distanciation avec laquelle il commente des ennuis quotidiens comme la mauvaise qualité des plats dont il se nourrit (pp. 15, 37, 53, 121), les obligations administratives à l'égard de l'assurance maladie et des services fiscaux (p. 175) ou les toilettes du TER en panne (p. 188).

Tout compte fait, la médiocrité et l'impassibilité du personnage principal, rattachées à la platitude de l'écriture houellebecquienne privée d'ornements, connotent un monde moderne qui se caractérise par la vacuité, le matérialisme et le désenchantement. Aussi, François en tant que représentant de son époque, il symbolise la mort physique et sociale d'un individu, la mort de l'Europe et la mort du christianisme, sans opposer de résistance⁹⁰.

3.3.2. Réaction au nouveau régime

Les auteurs du genre dystopique fondent en général l'intrigue de leurs œuvres sur le conflit entre le pouvoir étatique exigeant une soumission absolue et des individus anticonformistes qui se distinguent des foules et ne se contentent pas de poursuivre leurs vies en paix si tant est qu'ils soient contraints à se plier aveuglément aux ordres. Premièrement, prenant part aux méthodes manipulatoires de l'État, le héros de *1984* se rend compte des conséquences désastreuses de ces procédés et il devient d'abord criminel par la

⁸⁸ Houellebecq, *Soumission*, p. 207.

⁸⁹ *Ibid.* Toutes les références dans ce paragraphe se rapporteront à cette même édition.

⁹⁰ Cohen-Solal, *Analyse*, p. 25.

pensée en commentant la situation sur les pages de son journal intime, tentant ainsi de laisser un témoignage authentique pour la postérité. De surcroît, l'acte sexuel n'étant officiellement permis que pour les besoins de la procréation, Smith considère l'amour physique avec Julia comme une arme efficace. Leur « acte politique⁹¹ » menaçant l'ordre établi finit par être découvert, les deux insurgés sont arrêtés par les autorités et poussés à se retourner l'un contre l'autre. Détenu au fameux Ministère de l'Amour, Winston cède finalement aux tortures. Ayant subi le lavage de cerveau, le rebelle orwellien arrive à sublimer son désir éprouvé autrefois pour la femme dans le seul amour convenable : « The struggle was finished. He had won the victory over himself. He loved *Big Brother*⁹² ».

Deuxièmement, l'aliénation du héros huxleyen repose sur le conflit entre les attentes du Sauvage et la désillusion de la réalité rencontrée, car l'idée que cet indigène se fait du monde est fortement influencée par ses lectures de Shakespeare. Ainsi est-il incapable de s'adapter à une culture de spectacles populaires. Ayant compris l'impossibilité de vivre au sein de cette société corrompue, John se retire dans un endroit isolé afin de mener une vie d'ermite qui consiste à se purifier de tout résidu civilisationnel. Paradoxalement, sa purification sous forme d'autoflagellation devient elle-même sujet d'un « feely » et est l'une des composantes de sa solution finale qu'est le suicide.

Or, Huxley ne se prononce pas en faveur du personnage imprégné des valeurs shakespeariennes en indiquant que celui-ci a été aussi socialement déterminé par le milieu où il vivait que les citoyens conditionnés selon les nouveaux principes⁹³.

Enfin, analysons la manière dont réagit chez Houellebecq le héros qui se qualifie lui-même d'« aussi politisé qu'une serviette de toilette⁹⁴ » après l'instauration du régime politique inédit en France.

Malgré son indifférence proclamée vis-à-vis de ce domaine, il propose une analyse habile de la scène politique en distinguant la victoire hypothétique du candidat musulman comme un coup bouleversant porté à l'alternance « consentie » de la gauche et de la droite⁹⁵. Bien qu'il reste réticent à l'égard de cette hypothèse, protestant que Mohammed Ben Abbas est « tout de même un musulman⁹⁶ », il ne semble pas affecté en apprenant le résultat. En effet, cet

⁹¹ Orwell, *Nineteen Eighty-Four*, p. 145.

⁹² « La lutte était terminée. Il avait remporté la victoire sur lui-même. Il aimait *Big Brother* » ; *Ibid.*, p. 342.

⁹³ Booker, *Dystopian Literature*, p. 174.

⁹⁴ Houellebecq, *Soumission*, p. 50.

⁹⁵ *Ibid.*, pp. 50 – 52.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 154.

universitaire accepte avec un sang-froid qui lui est propre son renvoi de la Sorbonne après la mise en place de la charia, « convaincu » par la somme qu'il se voit attribuer en guise de retraite⁹⁷.

La première conséquence liée à ce changement et à la perte définitive de Myriam partie en Israël est la privation d'« accès » aux étudiantes-amantes potentielles. Il arrive toutefois à résoudre ce désagrément en recourant aux services de prostituées et réussit même à retrouver le plaisir sexuel ce qui pour lui égale un nouvel élan vital⁹⁸.

Outre son existence corporelle, François se sent touché dans ses capacités intellectuelles qui lui ont toujours assuré l'estime dans la société. Cependant, la solution se présente sous forme d'offre faite à François de la part du chef des éditions de la Pléiade de se charger de l'édition des œuvres de Huysmans⁹⁹.

Cette proposition professionnelle mène à la rencontre de François avec Robert Rediger, le nouveau dirigeant de la Sorbonne islamisée, qui incarne la transformation du rapport envers la foi musulmane, l'enjeu majeur de *Soumission*, et de ce fait influe sur l'évolution du héros.

Il est de mise d'évoquer l'attitude de François vis-à-vis de la foi en général. Le narrateur aborde tout au long du roman la question des sommets et des chutes du christianisme et du retour possible de cette religion dans la société moderne. Ce motif apparaît notamment sous forme de références à Joris-Karl Huysmans, « frère spirituel » de François, vers qui le héros se tourne pour chercher des réponses à ses questions existentielles. À l'exemple de cet ancien décadent converti, François tente de trouver le remède à sa crise identitaire dans la conversion au catholicisme, mais sans succès. D'un autre côté, en discutant avec Rediger, il confirme que « [s]on athéisme ne repose pas sur des bases très solides¹⁰⁰ ».

Théoriquement, rien ne constitue donc un véritable obstacle dans le cas de François et il se laisse entraîner dans le jeu de Rediger, tout en étant parfaitement capable de déceler les procédés dont celui-ci se sert pour arriver à ses fins.

La tactique subtile de Rediger peut être divisée en deux étapes : séduire et convaincre. En effet, il commence par la flatterie en comparant les textes de François sur Huysmans à l'écriture de Nietzsche. Toujours en vue de persuasion, il manifeste ouvertement son souhait de réintégrer François dans « sa » Sorbonne. De plus, il s'exprime de la manière suivante sur le consentement de ce spécialiste de Huysmans à superviser la Pléiade : « c'[est] un choix normal, un choix légitime ; et [...] le meilleur choix¹⁰¹ ». Étant, par ailleurs, gâté par de délicieux plats

⁹⁷ Houellebecq, *Soumission*, pp. 178 – 179.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 197.

⁹⁹ *Ibid.*, pp. 228 – 229.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 253.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 248.

et boissons, François reconnaît qu' « il ne [lui] était jamais arrivé [...] de [s]e sentir à ce point *désirable*¹⁰² ». S'ensuit la tentative de convaincre, marquée par la question de la conversion à l'islam. Sachant faire face non seulement à un homme dominé par ses instincts, mais aussi à un interlocuteur doté d'une intelligence brillante, Rediger propose une suite d'arguments visant à étouffer tous les doutes. Tout d'abord, il évoque la grandeur de l'Univers en suggérant que cette perfection n'a pas pu être atteinte « par hasard¹⁰³ ». Ensuite, il renforce cette idée en rappelant des savants tels que Newton ou Einstein qui croyaient en Dieu en tant que créateur de l'organisation cosmique. Rediger poursuit sa stratégie en décrivant sa propre progression idéologique – catholicisme, mouvement identitaire, humanisme athée, conversion à l'islam – pour démontrer que même un parcours aussi complexe que le sien ne représente pas un obstacle.

Rediger finit par arriver au motif crucial de l'entretien et du roman entier : mentionnant l'histoire d'amour décrite dans le livre *Histoire d'O*, il constate que le génie de ce texte consiste dans le fait que l'auteure place « le sommet du bonheur humain [...] dans la soumission la plus absolue » et poursuit en le mettant en rapport avec « la soumission de l'homme à Dieu, telle que l'envisage l'islam¹⁰⁴ ». Or, ce n'est qu'une possibilité de lire ce récit. D'après une autre, *Histoire d'O* est un roman érotique traitant du sado-masochisme dont son auteure, Dominique Aury, s'exprime ainsi : « [Les femmes] veulent être possédées, possédées jusqu'au bout, jusqu'à la mort. Ce qu'on cherche, c'est à être tué¹⁰⁵ ». Houellebecq ironise donc sans aucun doute à propos de la situation.

Par la suite, pesant les pour et les contre, le héros malheureux en quête de bonheur ou, du moins, d'une atténuation de sa souffrance, décide d'embrasser la foi musulmane, la polygamie légale aidant. François envisage les différentes étapes du rituel de sa conversion dans le dernier chapitre du roman. Néanmoins, remarquons que les verbes décrivant la cérémonie ainsi que d'autres faits qui s'y rattachent sont au conditionnel et donc la conversion n'a pas véritablement lieu dans le cadre du récit, bien que rien ne prête à penser à des hésitations de la part du personnage.

Ainsi le président de la Sorbonne met-il en œuvre ses qualités de rhéteur et de stratège adroit afin de rallier à sa cause François dont les seules convictions fortes sont celles qui

¹⁰² Houellebecq, *Soumission*, p. 249.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 251.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 260.

¹⁰⁵ Lucas Gaudissart, « *L'esthétique religieuse du sadomasochisme : "Histoire d'O", de Pauline Réage* », Profondeur de champs [En ligne], le 25 juin 2012. Disponible sur : <<http://profondeurdechamps.com/2012/06/25/lesthetique-religieuse-du-sadomasochisme-histoire-do-de-pauline-reage/>> (consulté le 13 avril 2018).

concernent l'assouvissement de ses besoins charnels et son ego. Son effort est couronné de succès.

En conclusion, l'analyse a démontré que dans la conception traditionnelle du genre dystopique un rebelle surgit de la masse conforme et entre en conflit avec le régime oppresseur. Bien qu'il finisse par être écrasé par le système invincible, il s'est élevé au-dessus de sa condition humaine et a tenté une sorte de lutte contre les principes corrompus. En revanche, le héros houellebecquien reste tout au long du roman l'archétype de la société occidentale déclinante, caractérisée par sa tendance à la passivité, à éviter tout conflit avec le monde extérieur, à abandonner les valeurs humanistes ou à rejeter la foi chrétienne aussi bien que la laïcité. En outre, l'humanité, telle qu'elle est envisagée par l'auteur, est composée d'individus faibles poussés par leurs désirs matériels lorsqu'ils prennent des décisions. En conséquence, c'est l'islam qui remplit le vide sur plusieurs plans, visant à créer progressivement une civilisation réformée. Ainsi, la complaisance du héros principal et de toute la société au nouveau régime politique représente le changement le plus frappant par rapport au schéma canonique des dystopies.

3.4. RAPPORT ENTRE LE RÉGIME ET L'ART

Certains penseurs modernes, tels les philosophes et sociologues allemands Theodor W. Adorno (1903 – 1969) et Max Horkheimer (1895 – 1973), se sont penchés sur la question de l'art et de la culture comme des moyens d'oppression. Ils se sont montrés particulièrement critiques à l'égard de la culture populaire. Étant produite et diffusée par l'industrie culturelle, elle est conçue en vue d'engourdir l'esprit des masses en les gavant de banalités et, par conséquent, de les rendre incapables de la sorte d'abstraction critique qui s'avère nécessaire au défi des idéologies officielles de la société moderne¹⁰⁶.

C'est le cas de la société hédoniste représentée dans *Brave New World*, hébétée par les drogues et par une sorte de cinéma ne s'adressant qu'aux sensations des individus. Quant à la littérature, ce motif a été déjà partiellement analysé dans le passage du présent travail consacré à John le Sauvage et son penchant pour Shakespeare. Il représente l'antipode à la culture matérialiste dépourvue de valeurs. Par ailleurs, Mustafa Mond, l'un des représentants du

¹⁰⁶ Booker, *Dystopian Literature*, p. 13.

régime, explique que les textes du « Barde d'Avon » ont dû être bannis pour leur ancienneté ainsi que leur beauté : « Beauty's attractive, and we don't want people attracted by old things. We want them to like the new ones¹⁰⁷ ». Cela dit, les pièces de Shakespeare peuvent être de loin plus riches que les « feelies ». John est déterminé par les stimuli qu'il reçoit et il manque de capacités d'abstraction et d'analyse qui lui permettraient d'appliquer d'une manière appropriée ce qu'il avait appris au monde extérieur, tout comme le reste de la société conformiste.

Dans Océania chez Orwell, les pensées et les sentiments de la société sont également manipulés par le régime autoritaire à l'aide de la production de toute sorte de renseignements, d'instruction ou de divertissements au sein du Ministère de la Vérité. Par conséquent, les œuvres classiques doivent être sacrifiées au profit de la stabilité sociale : elles sont systématiquement réécrites afin qu'il n'y ait pas d'opposition entre les idées exprimées dans ces textes et l'idéologie dominante. Pour ce faire, les autorités inventent une nouvelle langue officielle. Le but suprême de la « Novlangue » est de supprimer les mots qui pourraient servir à la population pour formuler des idées anti-gouvernementales. D'un autre côté, l'ambiguïté constatée dans le cas de la littérature est bien évidemment valable aussi pour le langage. Le rebelle Winston Smith utilise donc cette arme à double tranchant pour corporaliser ses réflexions subversives – les « crimepensées » – en tenant un journal intime.

Chez Houellebecq, la littérature est thématifiée à plusieurs niveaux. Tout d'abord, il est possible de remarquer la relation intime entre François et Joris-Karl Huysmans, « un compagnon, un ami fidèle¹⁰⁸ » du héros principal. Cet écrivain du XIX^e siècle devient un véritable personnage grâce aux nombreux passages où François se réfère à la vie de Huysmans ou propose des analyses de ses textes afin de les comparer aux événements de sa propre vie ou celle des membres de la société contemporaine. D'ailleurs, la vie de François peut être comprise comme une sorte de réécriture de la biographie de Huysmans : les deux hommes passent par une étape décadentiste, lassés de vivre, faute, entre autres, de construire une relation amoureuse stable, avant de se tourner vers la foi.

De plus, en tant qu'universitaire et auteur de textes littéraires, François pourrait théoriquement représenter le contrepoids aux élites étatiques, à l'exemple de la dichotomie art-oppression. Seulement, le héros principal de *Soumission* finit par adhérer volontairement à la

¹⁰⁷ « La beauté attire, et nous ne voulons pas que l'on soit attiré par les vieilles choses. Nous voulons qu'on aime les neuves. » ; Huxley, *Brave New World*, p. 193.

¹⁰⁸ Houellebecq, *Soumission*, p. 11.

nouvelle idéologie. Aussi met-il ses qualités intellectuelles au service du régime islamique au lieu de se révolter. Par ailleurs, du point de vue du leader, Mohammed Ben Abbas ne cherche aucunement à proscrire la haute littérature. Il vise, bien au contraire, à recruter ses nouveaux collaborateurs parmi les intellectuels pour donner davantage de poids à l'idéologie qu'il représente.

En somme, dans les dystopies, la littérature est pour la plupart opposée à l'insipide culture populaire privilégiée par les autorités de l'État, afin de souligner le contraste entre ces deux conceptions. Néanmoins, l'expression littéraire ou l'expression verbale tout court peut contribuer au renforcement de mesures manipulatrices orchestrées par les leaders. La création artistique soutient donc de manière efficace toute cause à laquelle elle est employée ; les conséquences dépendent du parti qui réussit à saisir cette arme.

3.5. RELATIONS ENTRE FEMMES ET HOMMES

La question des relations entre les sexes est exploitée dans quasiment toutes les œuvres utopiques et dystopiques étant donné que, en général, le modèle familial est l'illustration de l'organisation de l'État en miniature¹⁰⁹. Ainsi chaque nouveau législateur doit-il adopter des mesures réglant ce domaine de la vie humaine afin de soutenir sa propre vision de la société.

Tout d'abord, mettant dans *Ravage* en garde contre un système dépendant de manière excessive de machines, Barjavel recrée dans la dernière partie du roman une nouvelle société basée sur des principes opposés, à savoir sur les capacités humaines, en vue d'empêcher un autre effondrement de la civilisation. Pour ce faire, le nouveau chef puise dans l'aménagement traditionnel de la famille : il opte pour un patriarcat rigoureux où lui-même représente le « père suprême ». Son autorité s'étend sur toute une région composée de plusieurs villages, ceux-ci composés de plusieurs familles hiérarchisées et obéissantes à la volonté du père. En conséquence, ce système social exige la soumission complète des femmes. De plus, la polygamie est exigée dans le but d'une procréation efficace et ainsi de la survie du genre humain.

Les familles existent également chez Orwell, bien qu'elles ne soient pas fondées sur les mêmes valeurs. D'une part, le modèle homme-femme-enfant(s) constitue la configuration

¹⁰⁹ Penny Boumelha, « Gender, Time, Place » in John West-Sooby, *Nowhere is Perfect : French and Francophone Utopias/ Dystopias*, Newark : University of Delaware Press, 2008, p. 127.

normale des rapports entre les sexes. D'autre part, les chefs veillent à ce que de forts attachements émotionnels ne se développent pas au sein de cellules familiales. Plus précisément, les partenaires sont encouragés à s'espionner l'un l'autre et à dénoncer le coupable au moindre soupçon ; la « tâche » est valable aussi pour les enfants à l'égard de leurs parents. Ainsi, en Océania, « [t]he family had become [...] an extension of the Thought Police¹¹⁰ ».

De même, l'État contrôle le désir dans la société en interdisant toute activité sexuelle en dehors du mariage parce que « [w]hen you make love you're using up energy [qui, autrement, pourrait être mise au service du Parti]¹¹¹ ». Néanmoins, même si les rapports sexuels sont autorisés dans les couples mariés, le Parti tient à ce que ce soit une activité plutôt désagréable dont le but essentiel est la procréation. Aussi n'est-il pas surprenant que le héros et son amante considèrent le sexe comme le meilleur moyen de rébellion.

Quant au modèle huxleyen, la tradition est entièrement renversée dans *Brave New World*. En effet, la procréation étant garantie artificiellement, ce système social n'a pas besoin de familles. Cela signifie que les relations entre hommes et femmes sont réduites aux rencontres sexuelles sans attache. Le sexe fonctionne donc comme une sorte d'opium des masses ce qui contribue aux efforts des autorités de tenir la population dans un état euphorique et de prévenir ainsi l'émergence de toute opposition.

Enfin, examinons la manière dont les relations sont décrites dans l'œuvre de Houellebecq avant d'analyser les transformations dues à la loi islamique. La vie amoureuse du célibataire dans *Soumission* s'est composée depuis sa jeunesse de relations plus ou moins courtes, reproduites d'après le même « schéma¹¹² ». De cette suite de rapports insignifiants se démarque Myriam dont l'impact sur la vie de François peut être vu dans la solitude et le vide ressentis par celui-ci après le départ de son amante pour Israël.

Cela dit, les femmes restent pour lui avant tout des objets du désir sexuel : « L'amour chez l'homme n'est rien d'autre que la reconnaissance pour le plaisir donné, et jamais personne ne [lui] avait donné autant de plaisir que Myriam¹¹³ ».

Or, si l'homme veut garder – ou retrouver – l'espoir du bonheur, il lui faut une femme. Ainsi l'auteur offre-t-il à ses héros masculins Annick, Annabelle et Christiane dans *Les Particules élémentaires* ou Valérie dans *Plateforme*. Pourtant, s'il arrive que les liens dans le monde houellebecquien soient réellement établis, ils finissent indubitablement par être rompus.

¹¹⁰ « La famille est devenue l'extension de la Police de la Pensée » ; Orwell, *Nineteen Eighty-Four*, p. 153.

¹¹¹ « Quand on fait l'amour on brûle son énergie » ; *Ibid.*, p. 153.

¹¹² Houellebecq, *Soumission*, p. 19.

¹¹³ *Ibid.*, p. 39.

En effet, les femmes évoquées ci-dessus se voient tôt ou tard effacées de manière brutale : Annick se défenestre, Annabelle se suicide en raison de son cancer, Christiane souffrant d'une nécrose des vertèbres se jette du haut d'un escalier dans sa chaise roulante, et Valérie est déchiquetée dans un attentat islamiste¹¹⁴.

Par ailleurs, l'impossibilité de nouer des relations qui font vraiment sens est dans *Soumission* illustrée par les observations de François des mécanismes qui se manifestent en général dans la société. Il évoque notamment l'un de ses anciens camarades de classe qui « s[']est engagé dans une vie familiale normale¹¹⁵ » et la vie de son couple après plusieurs années de mariage qui se distingue par l'épuisement et le stéréotype et où la passion est étouffée par les obligations et les ennuis quotidiens ; l'épisode est couronné par le divorce supposé du couple étant donné que « c'est ainsi que ça se pass[e] de nos jours¹¹⁶ ».

Une fois Mohammed Ben Abbes président, il lance des réformes modifiant les rapports entre les sexes auxquels la société a abouti au fur et à mesure que les mœurs évoluaient.

La transformation principale consiste dans la légalisation de la polygamie. En privilégiant le modèle patriarcal qui exige la soumission et le dévouement absolu de la femme, les nouveaux législateurs ont pour objectif de « redonner toute sa place, toute sa dignité à la famille, cellule de base de notre société¹¹⁷ », et remédier ainsi à la désagrégation ravageant la société contemporaine.

En deuxième lieu, les inégalités entre les hommes et les femmes entraînent des conséquences dans plusieurs domaines de l'activité humaine, en particulier dans le système éducatif et le monde du travail. Dans l'enseignement, la mixité doit être supprimée et les femmes se voient admises seulement à certaines filières. Quant au marché du travail, les femmes sont encouragées à en sortir et à focaliser leurs intérêts uniquement sur le foyer.

En dernier lieu, le héros principal n'a pas de mal à adhérer à ce nouvel ordre dont le principe majeur consiste à limiter les droits d'une partie de la société afin d'assurer le soi-disant bien commun pour tous. Après le doute initial sur ses capacités de « mâle dominant¹¹⁸ » François se laisse convaincre par Rediger qui évoque la possibilité de « persuader [les femmes] de la haute valeur érotique des professeurs d'université » à l'aide d' « une éducation appropriée¹¹⁹ ». Ainsi la conception islamique du monde contribue-t-elle à construire une nouvelle société dans laquelle le rêve universel de la part masculine de l'humanité se réalise.

¹¹⁴ Huston, *Professeurs*, p. 292.

¹¹⁵ Houellebecq, *Soumission*, p. 92.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 94.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 199.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 291.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 294.

Du moins, c'est ce que le narrateur laisse à penser étant donné que les personnages masculins acceptent les changements à l'unisson et qu'aucune femme ne trouve de place dans le récit afin d'exprimer son point de vue.

Pour conclure, bien qu'il n'existe pas un seul modèle préféré par les gouvernements dystopiques, nous avons pu constater un fort penchant pour l'organisme structuré qu'est la famille dans les œuvres étudiées. En effet, les familles fonctionnent en quelque sorte comme le bras droit du régime en garantissant la stabilité et renforçant les principes de celui-ci grâce à l'organisation interne correspondant pour la plupart à la hiérarchie étatique.

4. CONCLUSION

La civilisation occidentale s'éloignait progressivement de la religion, passant par l'humanisme et la raison, avant de se tourner vers la science. Les acquis scientifiques et technologiques s'accumulant, de nombreux écrivains et penseurs modernes ont mis leur plume au service de la société en traduisant sur les pages de leurs œuvres des craintes à propos de ce progrès vertigineux. C'est le cas de René Barjavel qui dans son roman *Ravage* dépeint la chute d'une société ayant oublié des capacités humaines et dépendant entièrement d'inventions. De même, Aldous Huxley tente à travers son *Brave New World* de mettre en garde contre l'emploi excessif de développements scientifiques qui pourraient s'achever par une mécanisation de l'homme et donc laisser de côté son intégrité psychique en tant qu'individu¹²⁰.

L'abandon de la valeur des vies humaines ainsi que les abus de nouveautés apportées par la science et les technologies atteignent leur sommet à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Cet événement fait émerger dans le domaine littéraire une nouvelle génération des dystopiens – dont George Orwell – qui se distinguent par une écriture exprimant la terreur, la violence, la cruauté et l'angoisse. Bien que les méthodes des dictateurs imaginaires soient le plus souvent inspirées de pratiques de gouvernements réels, la fiction orwellienne trop « poussé[e] au noir laisse l'impression d'un climat d'exception et d'une perversité¹²¹ » qui ne peut pas se réaliser.

Les totalitarismes réels ont été, du moins au départ, fondés sur un idéal utopique ayant pour objectif d'instaurer une société composée d'humains améliorés (quel que soit le sens d'une telle « amélioration » aux yeux de différents despotes). Ainsi n'est-il pas surprenant que, compte tenu de massacres que les régimes autoritaires ont causés, les visions utopiques étaient progressivement abandonnées et le terme même de l'utopie est devenu quasiment un gros mot. En effet, de nos jours, on ne désespère pas de ne pas être capables d'aboutir à une utopie, mais plutôt parce que l'on craint sa réalisation¹²², d'autant plus que les univers évoqués dans les textes de ce genre littéraire sont généralement associés à la stagnation et la paralysie.

En conséquence, la littérature aussi bien que la critique sociale contemporaines sont dans une large mesure imprégnées de conceptions négativistes du monde. En d'autres mots, les auteurs se rendent compte des conditions dystopiques dans lesquelles la société actuelle vit et ne se font pas d'illusions sur une amélioration possible au vu d'échecs précédents.

¹²⁰ Cioranescu, *L'avenir*, pp. 244 – 245.

¹²¹ *Ibid.*, p. 247.

¹²² Robert C. Elliott, *Shape of Utopia : Studies in a Literary Genre*, Chicago : University of Chicago Press, 1970, p. 89.

L'étude a démontré que Michel Houellebecq peut être considéré comme un représentant de ce courant de pensée. Parmi les auteurs dystopiques traditionnels, l'auteur se réfère notamment à Aldous Huxley. Toutefois, tandis que l'écrivain anglais exagère les caractéristiques inouïes de sa société matérialiste à la recherche du bonheur instantané et continu afin de prévenir l'application de telles dispositions, Houellebecq n'a pas besoin d'inventer. Il voit de ses propres yeux que les inquiétudes exprimées par Huxley en 1932 se sont presque toutes réalisées. Il en découle la première grande différence par rapport au schéma canonique, à savoir le choix de l'auteur français d'un emplacement réaliste de *Soumission* : la France de 2022. De plus, Houellebecq consacre la première moitié du livre à l'analyse approfondie du fonctionnement de la société telle qu'elle existait avant la transformation. Sa nouvelle société est donc encore en train de se former et les lecteurs ne peuvent observer que quelques conséquences, d'autres sont évoquées de manière hypothétique ou juste brièvement esquissées ce qui laisse de l'espace pour des réflexions.

L'un des motifs récurrents dans les textes de Houellebecq, dont le roman en question, est l'individualisation croissante de la société qui suscite sa fragmentation et la désagrégation des relations interpersonnelles. Il signale que ce phénomène est à imputer en particulier à la libération des mœurs entamée dans les années 1960. En effet, de toute l'humanité, Houellebecq s'en prend avant tout à la société libérale, symbolisée par le Mai 68. D'après lui, cette société n'a pas seulement provoqué le triomphe du désir et a ainsi contribué à la frustration continue des individus, mais de plus, elle a renforcé l'émancipation des femmes. C'est justement ce dernier point que Houellebecq souligne dans ses critiques portant sur les tentatives entreprises par les femmes pour devenir égales aux hommes : « Le couple et la famille représentaient le dernier îlot de communisme primitif au sein de la société libérale. La libération sexuelle eut pour effet la destruction de ces communautés intermédiaire, les dernières à séparer l'individu du marché¹²³ ». L'auteur constate donc que cela ne fait qu'augmenter l'individualisme qui est l'une des raisons de la décomposition de nos sociétés.

Outre le manque de contraintes morales, cet événement a définitivement fait triompher le matérialisme en tant que « valeur » qui s'est ensuite imposée dans la plupart des sphères de l'existence humaine. Pour Houellebecq, tout comme pour Huxley, le mode de vie consumériste américain est la source des maux. C'est pourquoi les deux auteurs condamnent féroce son adoption par la population européenne¹²⁴.

¹²³ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Paris : J'ai lu, 2010, p. 116.

¹²⁴ Angela C. Holzer, « *Science, Sexuality, and the Novels of Huxley and Houellebecq* », *CLCWeb : Comparative Literature and Culture* [En ligne] 5.2, 2003. Disponible sur : <<https://docs.lib.purdue.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1189&context=clcweb>> (consulté le 7 avril 2018).

En vue de compléter l'image des individus habitant le monde virtuel houellebecquien et calqués sur la réalité, évoquons l'analyse de Michel Biron dans laquelle l'auteur remarque le refus des héros romanesques contemporains d'entrer en conflit avec le monde environnant et le fait qu'ils peuvent ainsi paraître plus attachants et plus familiers aux yeux de leurs homologues réels que les héros révoltés d'un Balzac ou d'un Flaubert, « comme si l'excès avait aujourd'hui quelque chose d'improbable, donc d'irréel¹²⁵ ».

Le refus de l'exagération peut être remarqué tout d'abord dans le personnage du leader. Certes, Mohammed Ben Abbes est le premier président français (et européen) de confession musulmane, néanmoins, l'auteur tient à le dépeindre comme un homme politique qui désapprouve tout extrémisme, et qui, au contraire, est ouvert au dialogue et au compromis afin de s'assurer de nouveaux collaborateurs. Encore que, l'islam en tant que nouvelle idéologie étatique demande tout de même une soumission absolue de l'homme à Dieu – ou bien de ceux qui souhaitent profiter de bénéfices offerts par le nouveau régime – et ses principes relèvent donc d'un système totalitaire. De plus, le narrateur évoque à plusieurs reprises l'Empire romain et l'empereur Auguste comme l'inspirateur de la politique de Ben Abbes. Tout compte fait, le nouveau chef d'État imaginé par Houellebecq peut, à première vue, différer de loin des tyrans dont la voix est la seule qui compte dans les dystopies traditionnelles. Or, vu le caractère autoritaire de base de l'idéologie que le musulman représente, ajouté à son projet ambitieux concernant la création d'une nouvelle structure qui réunirait des pays européens, africains et asiatiques, le narrateur suscite à travers ce personnage de nombreuses interrogations sans indiquer des réponses et voile ainsi le personnage d'ambiguïté.

Il en va de même pour le héros principal de *Soumission* dont les réactions face au nouveau régime sont observées. Par souci d'authenticité – qui, comme il a été évoqué, ne supporte pas d'excès à l'époque actuelle – Houellebecq met en scène François, qui se rallie à sa collection des personnages masculins se ressemblant tous comme deux gouttes d'eau : ce sont des (anti)héros médiocres, passifs, impassibles, malheureux, sans relation stable, uniquement soucieux de leurs plaisirs individuels. Même le bouleversement majeur de la société française qu'est l'accession d'un candidat musulman à la magistrature suprême ne déclenche aucune protestation active contre l'instauration du nouveau régime ni contre les dispositions mises en place par celui-ci. En tant qu'universitaire et auteur de textes littéraires, en particulier sur l'écrivain Joris-Karl Huysmans, François aurait pu se servir de ses capacités intellectuelles afin de miner la puissance de l'idéologie dominante à l'exemple des forces

¹²⁵ Michel Biron, « *L'effacement du personnage contemporain : l'exemple de Michel Houellebecq* », *Études françaises* [En ligne], volume 41, numéro 1, 2015, pp. 27 – 41. Disponible sur : <<https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2005-v41-n1-etudfr872/010843ar/>> (consulté le 7 avril 2018).

subversives présentes dans les dystopies conventionnelles où la haute littérature ou l'expression des idées interdites sont souvent mises en contraste avec les méthodes des autorités oppressives. Cela dit, François finit par adhérer délibérément à l'idéologie islamique. Séduit, avant tout, par la vision d'une vie aisée (y compris par la cohabitation avec plusieurs épouses légitimes), convaincu par la stratégie argumentative du nouveau président de la Sorbonne islamisée, et malheureux dans sa vie actuelle, il se décide pour la conversion qui constitue pour lui un nouvel espoir.

François étant le prototype de la société de son époque, il n'est pas le seul à privilégier la solution la plus confortable. En effet, à en juger par la paisibilité avec laquelle la transformation de la société se déroule, nous pouvons constater que les Français, tels que Houellebecq les imagine, sont prêts à échanger les valeurs héritées de la Révolution (l'égalité et la liberté se trouvent violées par le nouvel aménagement des relations entre les sexes ou par la limitation de droits d'une partie de la population) et la laïcité républicaine contre des profits individuels, à condition que cela leur permette de rester dans leur zone de confort. La passivité du personnage principal marque donc un écart crucial entre *Soumission* et les textes classiques du genre dystopique.

Par ailleurs, suivant la configuration traditionnelle de la société islamique, le régime opte pour un modèle familial basé sur des relations fortes au sein de cette cellule et en particulier sur la domination masculine, en vue de remédier à la décomposition de la société occidentale.

Même si d'aucuns reprochent à Houellebecq le choix de l'islamisation de la France comme l'inspiration littéraire dans le contexte actuel, il est important de rappeler qu'il s'agit avant tout d'une fiction. Ainsi, l'auteur a su repérer un vide dans la société moderne créé par le renoncement progressif au catholicisme, aux valeurs humanistes, à la famille unie par des liens étroits et à la laïcité, afin de le remplir, conformément à la liberté créatrice, par une solution motivée par l'un des problèmes primordiaux de la situation actuelle. Il reste à espérer que les autorités de la France et de toute la civilisation occidentale agiront de sorte que les cauchemars de l'islamisation ne se produisent pas afin d'épargner aux citoyens une telle épreuve, et qu'elles soient certaines d'avoir fait le nécessaire afin qu'il n'y ait rien à regretter¹²⁶.

Ceci nous amène à l'efficacité des œuvres de Houellebecq auprès du lectorat. Dans un monde où le progrès technologique va toujours croissant et dont les inventions accompagnent

¹²⁶ « Je n'aurais rien à regretter » est la dernière phrase de François qui clôt le roman. Houellebecq, *Soumission*, p. 300.

les humains au quotidien, où l'industrie cinématographique présente aux spectateurs la visualisation de tous les fantasmes imaginables, où les contraintes morales que la société avait autrefois imposées à l'individu se sont progressivement dissipées au nom de la libération sexuelle, où on s'exhibe sur des réseaux sociaux jusqu'à dévoiler les moindres détails de la vie intime, il est clair que le lecteur contemporain ne peut plus être choqué par l'excès dans n'importe quel domaine.

Conformément à cette évolution, Houellebecq mise sur la banalité et la platitude de la vie de tous les jours en tendant aux lecteurs un miroir où se reflètent tous les stéréotypes, les clichés et les absurdités de l'existence individuelle ainsi que des problèmes sociaux actuels. À travers ses personnages et leurs observations, l'auteur met en particulier l'accent sur les défauts de l'humanité moderne dans son intégralité, sans imaginer des individus remarquables qui dépasseraient leur existence matérielle, et il suggère ainsi que le lecteur est fait du même bois. Cela dit, tout lecteur avisé, capable de surmonter cette atteinte portée à son amour-propre doit admettre, au fur et à mesure, qu'il s'enfonce dans l'univers houellebecquien, que l'écrivain propose une analyse critique assez juste de la société moderne, qu'il s'agisse de la scène politique ou des relations interpersonnelles. D'un autre côté, eu égard aux êtres désabusés sans exception, en combinaison avec l'absence d'un narrateur omniscient qui se ferait moralisateur, portant jugement sur telle ou telle attitude de ses personnages, nous pouvons aller jusqu'à dire que Houellebecq ne se fait pas d'illusion sur sa propre personne non plus. De plus, le thème de l'ordinaire va de pair avec les questions existentielles telles que la mort ou le sens de la vie. Même si le narrateur se lance parfois dans des réflexions philosophiques, il finit toujours par revenir sur terre et traiter de ces sujets du point de vue d'un Occidental ordinaire : l'angoisse mêlée de dégoût devant son corps qui va dégradant en raison du vieillissement, le besoin de « justifier » son existence par des succès reconnus comme tels par la société, ou la peur de la souffrance liée à la mort. Il en résulte que ces procédés permettent au lecteur de s'identifier plus ou moins à cet environnement, quelque dérangeante que cette identification soit.

Tout compte fait, le lecteur actuel vivant à une époque où presque tout a été dit et imaginé, n'est pas terrifié par une vision hyperbolique et truffée de contrastes puisqu'elle ne lui paraît pas vraisemblable. Au contraire, il se trouve inquiet devant une représentation qui relève de l'uniformité typique des citoyens ordinaires et dans laquelle les barrières entre la réalité et la fiction s'estompent. Ainsi serait-il possible de proposer par exemple le terme de « dystopie du quotidien » pour désigner *Soumission*, compte tenu de ses spécificités par rapport au schéma canonique du genre.

5. BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

- BARJAVEL, René. *Ravage*. Paris : Éditions Denoël, 1943. 320 p.
- HOUELLEBECQ, Michel. *Les Particules élémentaires*. Paris : J'ai lu, 2010. 320 p.
- HOUELLEBECQ, Michel. *Plateforme*. Paris : Flammarion, 2001. 372 p.
- HOUELLEBECQ, Michel. *Soumission*. Paris : Flammarion, 2015. 304 p.
- HUXLEY, Aldous. *Brave New World : With introductions by Margaret Atwood and David Bradshaw*. London : Vintage, 1994. 236 p.
- ORWELL, George. *Nineteen Eighty-Four : The Annotated Edition : With an introduction and notes by D. J. Taylor and a note on the text by Peter Davison*. London : Penguin Books, 2013. 383 p.

SOURCES SECONDAIRES

Monographies :

- BAKHTINE, Mikhaïl. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard, 1978. 496 p.
- BARTOV, Omer. *Mirrors of Destruction : War, Genocide and Modern Identity*. Oxford : Oxford University Press, 2000. 312 p.
- BOOKER, M. Keith. *Dystopian Literature : A Theory and Research Guide*. Westport, Connecticut : Greenwood Publishing Group, 1994. 408 p.
- CIORANESCU, Alexandre. *L'avenir du passé. Utopie et littérature*. Paris : Gallimard, 1972. 298 p.
- COHEN-SOLAL, Jean-Michel. *Soumission de Michel Houellebecq : Analyse approfondie. Profil littéraire*, 2016. 56 p.
- ELLIOTT, Robert C. *Shape of Utopia : Studies in a Literary Genre*. Chicago : University of Chicago Press, 1970. 170 p.
- FEATHERSTONE, Mark. *Tocqueville's Virus : Utopia and Dystopia in Western Social and Political Thought*. New York ; London : Routledge, 2008. 332 p.

FREUD, Sigmund. *Civilization and Its Discontents : Authorised Translation by Joan Riviere*. London : Hogarth Press, 1930. 144 p.

HOUELLEBECQ, Michel. *H. P. Lovecraft, Contre le monde, contre la vie*. Paris : J'ai lu, 2010. 156 p.

HOUELLEBECQ, Michel. *Rester vivant : méthode*. Paris : Flammarion, 1997. 144 p.

HUSTON, Nancy. *Professeurs de désespoir*. Actes Sud, 2004. 384 p.

WEST-SOOBY, John. *Nowhere is Perfect : French and Francophone Utopias/ Dystopias*. Newark : University of Delaware Press, 2008. 252 p.

Références électroniques :

« Article premier de la Constitution de la Cinquième République française ». Wikipédia [En ligne]. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Article_premier_de_la_Constitution_de_la_Cinqui%C3%A8me_R%C3%A9publique_fran%C3%A7aise.

BIRON, Michel. « L'effacement du personnage contemporain : l'exemple de Michel Houellebecq ». Études françaises [En ligne], volume 41, numéro 1, 2015, pp. 27 – 41. Disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2005-v41-n1-etudfr872/010843ar/>.

« Comment caractériser le régime politique de la V^e république ? ». Vie publique : au cœur du débat public [En ligne], le 8 février 2017. Disponible sur : <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/institutions/veme-republique/transformations/comment-caracteriser-regime-politique-ve-republique.html>.

« Dystopie ». Dictionnaire de français Larousse [En ligne]. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dystopie/187699>.

GAUDISSERT, Lucas. « L'esthétique religieuse du sadomasochisme : "Histoire d'O", de Pauline Réage ». Profondeur de champs [En ligne], le 25 juin 2012. Disponible sur : <http://profondeurdechamps.com/2012/06/25/lesthetique-religieuse-du-sadomasochisme-histoire-do-de-pauline-reage/>.

HOLZER, Angela C. « *Science, Sexuality, and the Novels of Huxley and Houellebecq* ». CLCWeb : Comparative Literature and Culture [En ligne], 5.2, 2003. Disponible sur : <<https://docs.lib.purdue.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1189&context=clcweb>>.

« *Laïcité en France* ». Wikipédia [En ligne]. Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/La%C3%AFcit%C3%A9_en_France>.

RATTI, Stéphane. « *Michel Houellebecq et l'empereur Auguste : fiction ou réalité historique ?* ». Le Figaro [En ligne], le 16 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/01/16/31006-20150116ARTFIG00358-michel-houellebecq-et-l-empereur-auguste-fiction-ou-modele-historique.php>>.

SÉNÉCAL, Didier. « *Michel Houellebecq* ». L'Express [En ligne], le 1^{er} septembre 2001. Disponible sur : <https://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-houellebecq_804761.html>.

SMEETS, Marc. « *Michel Houellebecq : un homme, une (sou)mission* ». Relief [En ligne], 2015, pp. 99 – 111. Disponible sur : <<https://www.revue-relief.org/articles/abstract/10.18352/relief.919/>>.

« *Utopia* », Wikipédia [En ligne]. Disponible sur : <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Utopia>>.